Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8570951
Centre d'intérêt: 240

Biro inc. (Montréal, Québec).

Etude sur le vandalisme dans les écoles / Biro inc. ; pour l'Association des commissions scolaires de la région de Montréal ; [Pierre Gauthier, coordonnateur du projet]. -- Montréal : Biro, 1972.
83 f. : graph. ; 28 cm.

Descripteur(s): *Vandalisme *Comportement de l'adolescent *Enfant inadapté *Délinquant *Prévention de la délinquance *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

Cette étude a été demandée au Bureau d'informatique et de recherche opérationnelle (BIRO) par l'Association des commissions scolaires de la région de Montréal afin de faciliter l'action des commissaires sur un phénomène dont on ne connaissait pas les dimensions exactes. La question devait être abordée sous trois aspects: 1. connaissance du vandalisme tel qu'il se pratiquait en 1972 dans les écoles de la région montréalaise; 2. connaissance de la motivation des jeunes qui commettaient des actes de vandalisme; 3. types d'action que les commissions scolaires pourraient entreprendre pour réduire le phénomène.

La première partie étudie l'étendue et l'intensité des actes de vandalisme commis dans les commissions scolaires affiliées à l'association. Les données proviennent d'entrevues avec les autorités de douze commissions scolaires qui ont subi pour plus de 2000$ de dommages attribuables au vandalisme en 1970-1971 ainsi qu'avec 36 personnes de 21 écoles. La deuxième partie présente les résultats d'une recherche effectuée auprès d'adolescents qui avaient commis des actes de vandalisme. La recherche visait à connaître leurs motivations. Elle fut réalisée auprès de 40 jeunes délinquants de Boscoville dont on étudia les dossiers; il y eut également des entrevues individuelles avec quatre jeunes et des entrevues de groupes.

Le vandalisme ne se manifeste pas de façon endémique dans la région de Montréal. C'est une forme de comportement caractéristique de la jeunesse inadaptée délinquante. Au plan des mesures concrètes à prendre pour diminuer le vandalisme, on suggère d'intervenir simultanément dans cinq domaines: 1. sécurité des immeubles et des équipements; 2. dépistage des jeunes inadaptés délinquants susceptibles de s'engager dans le vandalisme; 3. interventions à l'occasion d'actes de vandalisme; 4. organisation de la vie étudiante dans les écoles; 5. intégration des groupes d'adultes responsables du processus éducatif (directeur d'école, enseignant, personnel de soutien).

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063

EDUQ 8570951

Pour l'Association des Commissions Scolaires de la Région de Montréal

ETUDE SUR LE VANDALISME DANS LES ECOLES

31 mai 1972

1070, AVENUE DE LA TOUR
QUEBEC 4, CANADA

1155, METCALFE
SUN LIFE BUILDING
SUITE 1915
MONTREAL 110, CANADA

75, ALBERT STREET
SUITE 904
OTTAWA K1P 5E7, CANADA

BIRO INC.

BIRO INC.

1070, AVENUE DE LA TOUR
QUEBEC 4, CANADA
TELEPHONE : 418/522-4797

1155, METCALFE
SUN LIFE BUILDING
SUITE 1815
MONTREAL 110, CANADA
TELEPHONE : 514/878-2781

75, ALBERT STREET
SUITE 904
OTTAWA K1P 5E7, CANADA
TELEPHONE : 613/236-1064

Montréal, le 30 mai 1972.

M. Louis-Philippe St-Pierre,
Président,
Association des Commissions Scolaires
de la Région de Montréal,
2425, rue de Salaberry,
Bureau 120,
Montréal 356.

Monsieur,

Voici le rapport d'une étude sur le vandalisme que nous avons faite à la demande de votre association dans les écoles des commissions scolaires qui lui sont rattachées. Le mandat confié et les contraintes budgétaires nous ont amenés à faire une étude de caractère psycho-social plutôt qu'une recherche sur les opérations des écoles et commissions scolaires affectées par le vandalisme. Vous trouverez donc dans le document une analyse des perceptions des personnes impliquées par le vandalisme dans les écoles, que ce soit à titre "d'auteurs" ou de "victimes".

L'étude a été faite de façon à cerner les dimensions exactes du phénomène et à percevoir les motivations des jeunes qui s'en prennent à la propriété commune.

La dernière partie du texte comprend une série de recommandations sur la façon de réduire l'incidence du vandalisme dans les écoles. Celles-ci constituent en quelque sorte un plan général d'intervention qui devrait, dans une prochaine étape, donner lieu à l'élaboration et la mise en oeuvre d'un programme d'action.

J'espère, monsieur le président, que nous aurons bientôt l'occasion de nous rencontrer et vous prie d'agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

P.G.

Pierre Gauthier, d.ph.
coordonnateur du projet

PG/ms

copie dans chaque document

TABLE DES MATIÈRES

Page

1. Etendue et intensité du vandalisme commis dans les écoles des commissions scolaires affiliées à l'Association des commissions scolaires de la région de Montréal 4

2. Le vandalisme dans les écoles, étude exploratoire de la motivation 16

Etude de quarante dossiers 21

Les entrevues individuelles 48

Les entrevues de groupe 59

3. Conclusion et recommandations 69

Annexes

Photos: courtoisie de M. P. Fournier

PRÉSENTATION

Le problème étudié

La présente étude sur le vandalisme dans les écoles a été demandée par l'Association des commissaires scolaires de la région de Montréal afin de faciliter l'action des commissaires sur un phénomène dont on ne connaissait pas les dimensions exactes. La question devait être abordée sous trois aspects.

1. Connaissance du vandalisme tel qu'il se pratique actuellement dans les écoles des commissions scolaires de la région montréalaise.

2. Connaissance de la motivation des jeunes qui commettent des actes de vandalisme.

3. Types d'action que les commissions scolaires peuvent entreprendre pour réduire le phénomène.

Le rapport qu'on va lire est donc articulé sur ces trois questions. Dans la première partie on étudie l'étendue et l'intensité du vandalisme commis dans les commissions scolaires affiliées à l'association. La deuxième partie présente les résultats d'une recherche effectuée par M. Bernard Tessier [1] et ses collaborateurs auprès d'adolescents qui ont déjà commis des actes de vandalisme. Cette recherche vise à connaître la motivation des jeunes qui s'engagent dans ce genre d'activité. En conclusion sont présentés des modes d'intervention susceptibles de réduire l'incidence du vandalisme.

---

[1] Bernard Tessier est directeur des services cliniques à Bojoville et chargé de cours à l'École de Psycho-Éducation de l'Université de Montréal.

1. ETENDUE ET INTENSITE DU VANDALISME COMMIS DANS LES ECOLES DES COMMISSIONS SCOLAIRES AFFILIEES A L'ASSOCIATION DES COMMISSIONS SCOLAIRES DE LA REGION DE MONTREAL

Méthode de travail

A l'association des commissions scolaires de la région de Montréal sont affiliées 44 commissions scolaires. Le secrétaire-trésorier, le directeur technique ou le directeur pédagogique de 38 d'entre elles ont été d'abord interviewés par téléphone, ce qui a permis de couvrir 98 pour cent de la population étudiante sous la responsabilité de commissions rattachées à l'ACSRM. (Voir annexe E, schéma d'interview téléphonique)

Par cette procédure on a identifié toutes les commissions scolaires dont le budget de réparations dues au vandalisme a atteint $2,000. ou plus pour l'année 1970-1971. Quatre régionales et huit locales étaient dans ce cas. Elles furent visitées et l'on y interviewa 36 personnes dans 21 écoles: autorités de commissions scolaires, directeurs et surintendants d'école, enseignants, membres du personnel de soutien. (Schéma d'interview en annexe E). L'analyse de l'information recueillie lors des interviews a permis de faire les constatations qui suivent et de noter plusieurs suggestions sur les moyens de réduire l'incidence du vandalisme. Les suggestions sont incorporées à la partie du rapport intitulée "conclusion et recommandations".

Pour les fins de la présente recherche l'acte de vandalisme est défini comme celui qui endommage ou détruit des biens physiques autrement que par usage normal ou accidentel. Le terme bien physique inclut les objets mobiliers ou immobiliers, et exclut les êtres vivants.

La définition donnée ici a été "traduite" à l'intention des jeunes de Boscoville (Voir annexe A, 1ère page).

Auteurs des actes de vandalisme

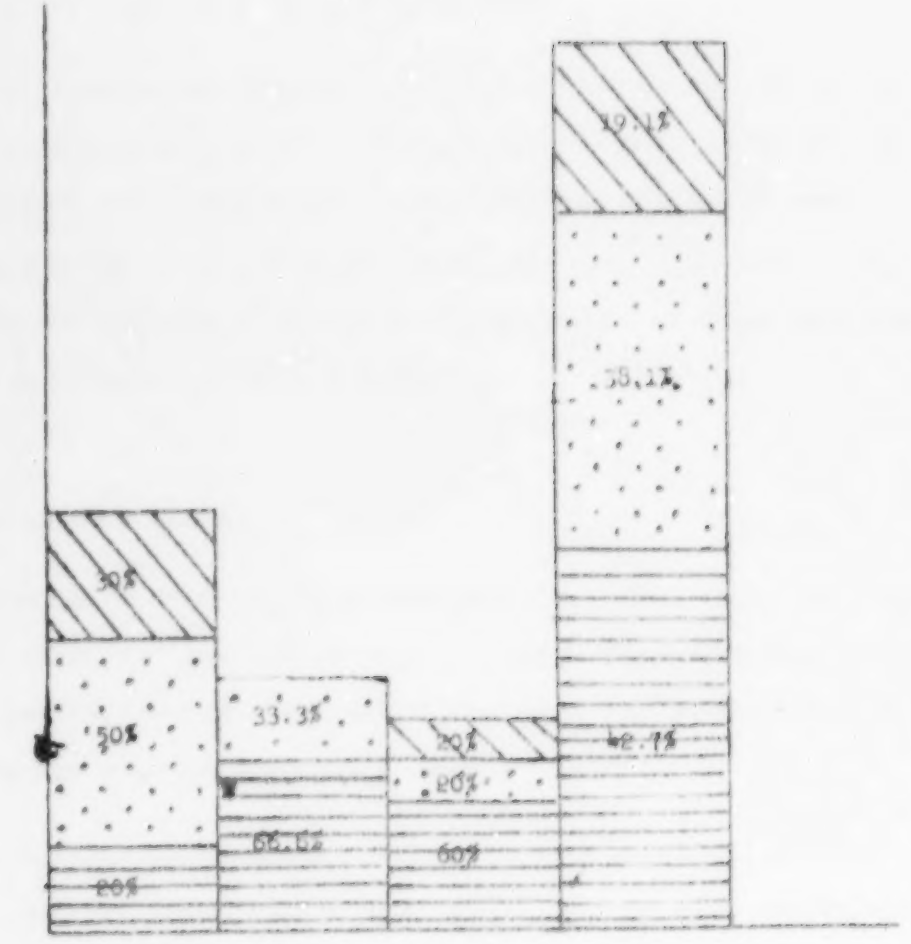
Selon les opinions recueillies dans 21 écoles vandalisées, 11 l'ont été par des élèves du lieu, 10 par des gens de l'extérieur. Il a été difficile d'obtenir beaucoup de précision sur les auteurs des actes de vandalisme. La plupart du temps ils sont inconnus ou soupçonnés sans preuve. La tendance générale des personnes interviewées a été d'attribuer le vandalisme simple à des élèves de l'école même et le vol par effraction à des personnes externes, avec connivences internes.

Dans l'ensemble de toutes les commissions et écoles visitées la moitié de nos interlocuteurs croient que les vandales ont de 9 à 13 ans. (Voir figure 1). Un tiers des répondants situe leur âge entre 14 et 18 ans, les autres à 19 ans et plus. Ceux qui attribuent le vandalisme à des personnes le 19 ans et plus pensent surtout aux vols par effraction.

De l'opinion unanime des personnes interviewées les jeunes vandales sont de sexe masculin.

NOTE: Les pages 8, 9 et 10 représentent des photos. Elles ne sont pas incluses.

Figure 1. Incidence du vandalisme selon l'âge des auteurs



P. 8-9-10

Marquant

Genres de vandalisme

Dans la majorité des écoles visitées on rapporte des bris de vitres, de portes, de casiers, de fauteuils et de chaises; viennent ensuite le barbouillage avec de la peinture ou de la saleté, l'éparpillement de déchets et, en dernier lieu, les inondations provoquées.

Plus de la moitié des répondants mentionnent des vols avec effraction et quelques-uns parlent de vol simple. Ce genre de méfait n'est pas strictement couvert par la définition du vandalisme mais il a été si souvent mentionné dans les entrevues que nous avons jugé utile d'en tenir compte. D'ailleurs les adolescents que nous avons interviewés affirment avoir souvent volé à l'occasion d'actes de vandalisme.

Les lieux les plus visités

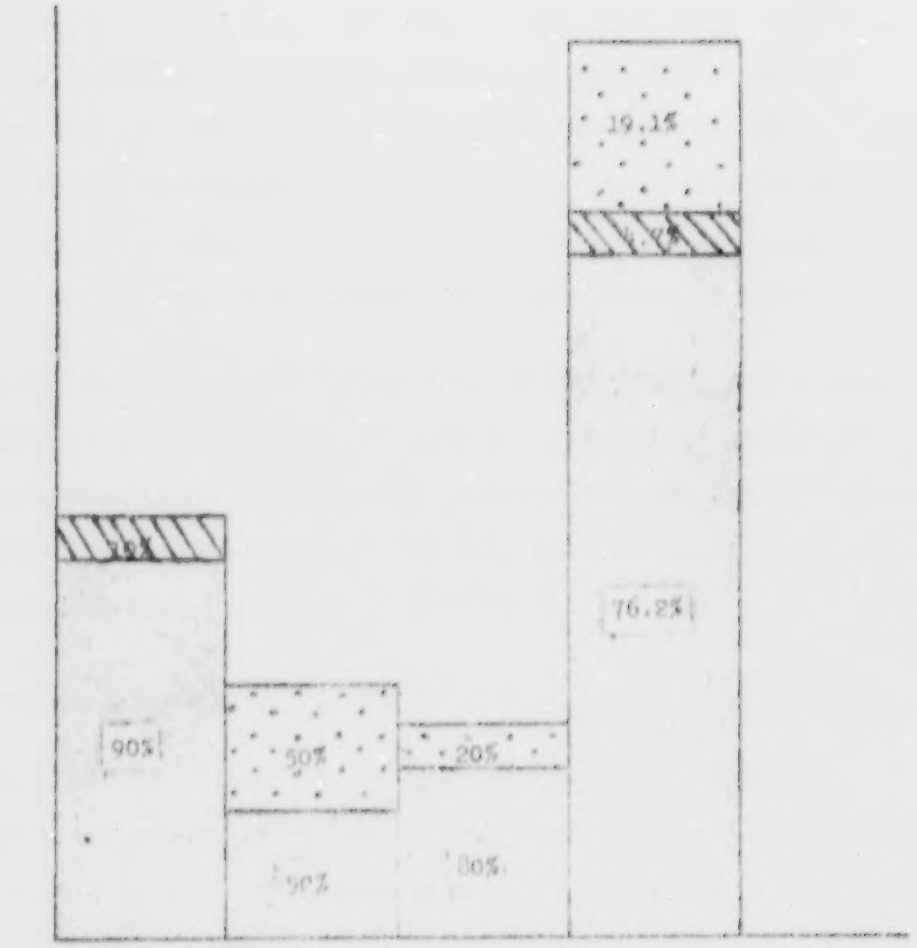
Le bureau de la direction et le secrétariat constituent les cibles favorites des vandales. Dans près de la moitié des écoles vandalisées ces endroits ont été attaqués. Le quart de ces écoles ont également connu le saccage de leur magasin, souvent à l'occasion d'un vol.

Les salles de toilette aussi sont fréquemment chambardées. C'est là qu'on provoque des inondations en bouchant les cabinets ou en les déplaçant de leur base ou brisant les abreuvoirs.

Objets favoris

Presque tous les répondants ont rapporté des bris de fenêtres. Ceci porte à confusion car beaucoup de ceux-ci sont vraiment accidentels. Par ailleurs un certain nombre de fenêtres sont brisées intentionnellement ou

Figure 2. Incidence du vandalisme selon le moment de la journée et de la semaine



cours de vols, sans qu'il y ait de vandalisme à proprement parler.

Le vol de matériel audio-visuel est mentionné par la moitié des personnes interviewées. Et il ne fait pas de doute que ce genre d'équipement est très convoité. Souvent des fenêtres, des serrures ou des portes sont brisées pour l'atteindre et ces actes sont ensuite considérés comme du vandalisme. Pourtant il semble qu'on s'attaque rarement aux appareils audio-visuels simplement pour les détruire: ou bien on les emporte tous, ou bien on vole une machine bien spécifique, (v.g. un amplificateur parmi toute une série d'appareils). Dans deux ou trois endroits on a dit que les appareils avaient été volés le jour même ou le lendemain de leur livraison à l'école.

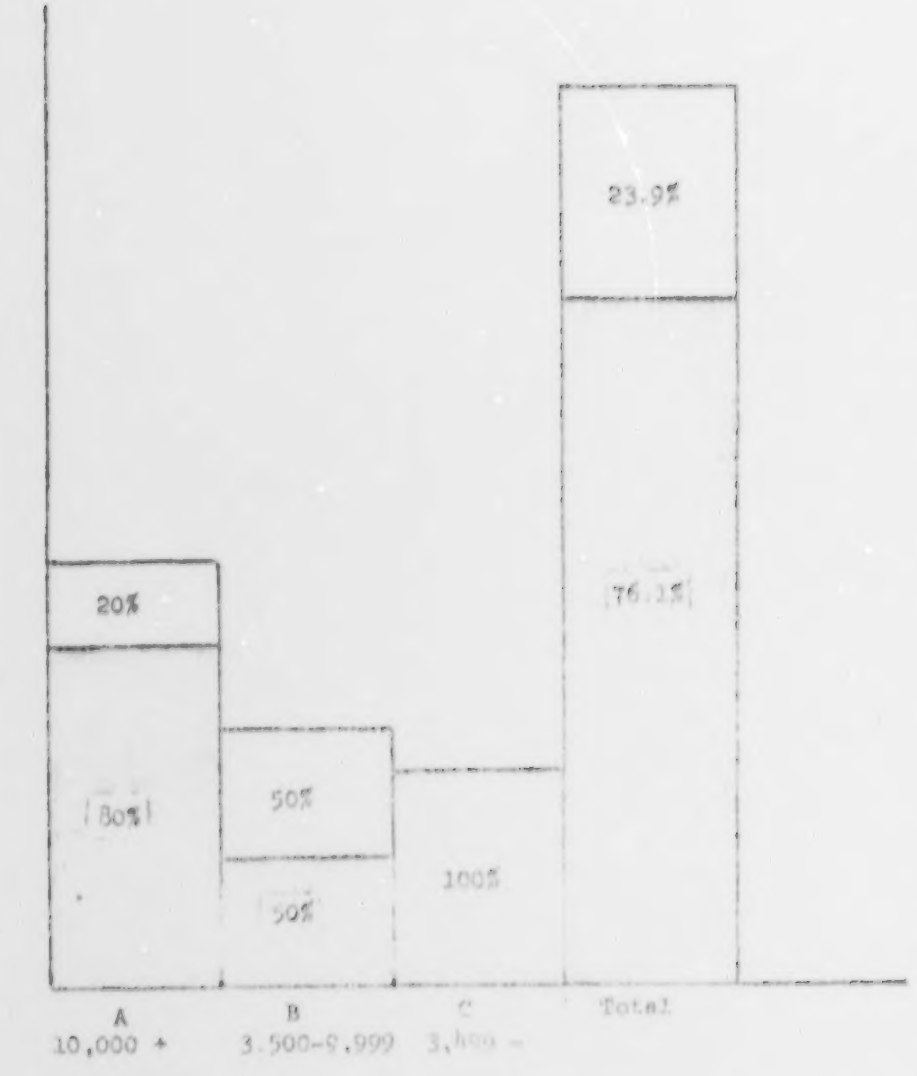
La moitié des répondants affirment que les thermostats et les casiers sont souvent brisés, autant par suite de gestes impulsifs que par destruction systématique. Il semble que les casiers soient plus fréquemment brisés dans les écoles où l'espace est très limité, donnant lieu à de grandes concentrations d'élèves aux moments de transition.

Moments de la journée et de la semaine

Comme l'indique la figure 2 une forte proportion des répondants affirment que les actes de vandalisme sont commis en dehors des heures de cours, la nuit et en fin de semaine. Les jeunes ayant déjà fait du vandalisme ont pour leur part affirmé qu'ils agissaient surtout la nuit.

Reste à savoir si en dehors des heures ouvrables la présence d'un surveillant diminue le danger de vandalisme. La réponse est affirmative. Comme l'illustre la figure 3, les trois-quarts des répondants disent que le vandalisme a lieu dans les écoles sans surveillant. Là où le surveillant habite dans l'école les atteintes à la propriété sont à peu près inexistantes.

Figure 3. Incidence du vandalisme selon la présence ou l'absence d'un surveillant dans l'école



On voit donc que le vandalisme atteint des proportions dignes de mention dans seulement 12 commissions scolaires sur 44. Il faut dire cependant que ces commissions scolaires desservent 67 pour cent de la population scolaire étudiée. Constatons également que le vandalisme est plus marqué dans les commissions scolaires de 10,000 jeunes et plus. Même à l'intérieur de celles-ci, les atteintes à la propriété sont plus fréquentes et coûteuses dans les écoles à double horaire ou à horaire décalé. Il semble que le vandalisme aille de pair avec la surcharge des locaux.

En somme le vandalisme n'est pas un problème qui affecte la majorité des écoles. Cependant, là où il se manifeste il atteint parfois des proportions inquiétantes et entraîne chaque année des dépenses qui varient selon les commissions scolaires, de $2,000 à $100,000.

LE VANDALISME DANS LES ECOLES

Etude exploratoire de la motivation

BERNARD TESSIER

Principaux chercheurs: Grégoire J., Lebon A., Tessier M.

LA DEMARCHE SUIVIE

Cette partie de l'étude sur le vandalisme dans les écoles tentera de mettre à jour les motivations profondes qui poussent les jeunes à commettre des actes de vandalisme. Il est cependant évident que cette étude sera exploratoire et que les conclusions qui en découleront seront surtout valables dans une perspective d'hypothèse de travail.

Au départ, nous avons opté pour une étude psycho-sociale de la motivation. Nous en rechercherons les causes profondes dans la famille du jeune vandale, de même qu'au niveau de l'organisation dynamique et pathologique de sa personnalité.

METHODOLOGIE GENERALE

Afin d'avoir facilement accès à une population où on trouve ordinairement des adolescents qui ont commis des actes de vandalisme, nous avons demandé à Boscoville Inc., de nous permettre de réaliser cette partie de la recherche dans ses cadres.

Nous avions donc ainsi à notre disposition une population déjà sélectionnée, non pas en relation avec le vandalisme, mais en relation avec l'agir en général du jeune délinquant. A la lumière des résultats obtenus, nous croyons que cette procédure fut heureuse. Elle nous a permis de comparer un groupe de jeunes vandales avec un autre groupe de jeunes ayant eux-mêmes commis différents délits autres que le vandalisme. Nous croyons que les différences mises à jour entre ces deux groupes sont beau-

coup plus significatives, en relation avec le vandalisme, que si nous avions comparé un groupe de jeunes vandales avec un groupe d'adolescents n'ayant jamais commis de délits d'aucune sorte.

La sélection de l'échantillon sur lequel porte l'étude s'est faite à l'aide d'un questionnaire (annexe A) construit de façon à nous indiquer qui, parmi notre population, avait fait du vandalisme, où ce vandalisme avait eu lieu et qui avait posé les actes les plus graves.

A l'aide des réponses fournies, nous avons choisi quarante sujets, tel que prévu dans le projet soumis. Selon les prévisions théoriques faites au niveau du plan, nous devions sélectionner les vingt sujets ayant commis le plus d'actes de vandalisme et les actes les plus graves et vingt autres garçons n'ayant jamais posé d'actes de vandalisme. Nous avons dû modifier cette répartition théorique de l'échantillon, car sur les quatre-vingt trois (83) sujets ayant répondu au questionnaire, seulement neuf d'entre eux ont déclaré n'avoir jamais commis un tel délit. (Cette constatation nous amène immédiatement à conclure que le jeune vandale est premièrement et avant tout un jeune délinquant qui commet plusieurs genres de délit, y compris des actes de vandalisme.) Notre échantillon a donc été constitué finalement de trente et un (31) sujets ayant commis le plus d'actes de vandalisme et les actes les plus graves et de neuf sujets ayant déclaré n'avoir jamais commis de tels délits.

Les dossiers de ces quarante sujets furent analysés à l'aide d'une grille d'analyse (annexe B) dans le but principal de saisir les principales caractéristiques psycho-sociales de ces quarante jeunes.

Les dossiers de Boscoville se prêtent particulièrement bien à une telle étude car, dans chacun d'eux, nous trouvons toujours au moins une

enquête sociale sur la famille et au moins une évaluation psychologique sur le sujet. De plus, ces évaluations psychologiques sont toutes réalisées par la même clinique et rédigées selon des normes définies.

Une fois cette analyse terminée, nous avons comparé les renseignements obtenus dans les dossiers des jeunes ayant admis avoir posé des actes de vandalisme avec ceux obtenus dans les dossiers des garçons nous ayant dit n'avoir jamais commis de tels délits. Cette comparaison nous a permis de déceler certaines différences entre ces deux groupes. A partir des différences jugées significatives, nous avons finalement tenté de "décrire" la famille du jeune vandale et les principaux traits de personnalité que nous avons associés au vandalisme.

Parmi les trente et un sujets ayant déclaré avoir commis des délits de vandalisme, nous en avons sélectionné quatre parmi ceux dont les délits étaient les plus graves et les plus fréquents. Ces garçons furent rencontrés en entrevue individuelle semi-dirigée (annexe C). Ces entrevues avaient pour but d'amener chacun de ces garçons à nous parler de leurs expériences de vandalisme, de leur famille et de leur expérience scolaire.

Pour nous assurer d'un climat d'échange libre et facile, les entrevues furent conduites par des éducateurs qui avaient déjà une bonne relation établie avec ces garçons. Ces entrevues furent enregistrées sur bandes magnétophoniques et analysées par le [illegible].

Finalement, en plus des entrevues individuelles, des entrevues de groupe furent réalisées. Deux groupes furent constitués. Un premier, de douze garçons, comptait parmi ses membres des jeunes ayant commis

fréquemment des délits de vandalisme. Le deuxième groupe était constitué des neuf garçons n'ayant jamais commis un tel délit.

Ces entrevues furent réalisées selon un schéma prédéterminé (annexe D). Elles avaient pour but de susciter un échange entre les garçons sur le vandalisme. Elles furent conduites par un éducateur particulièrement expérimenté dans l'animation des discussions de groupe. Leur contenu, enregistré sur bandes magnétophoniques, fut ensuite analysé.

Nous trouverons dans les pages suivantes les résultats obtenus par ces trois approches. Nous avons préféré vous présenter ces trois parties séparément. Nous croyons, en effet, qu'une telle présentation est plus riche et plus complète que si nous n'avions rédigé qu'une seule synthèse résumant les différents résultats obtenus.

ETUDE DE QUARANTE POSITIFS

PRESENTATION

Tel que proposé, nous avons étudié les dossiers de quarante sujets de Boscoville.

Tous les sujets sont légalement de jeunes délinquants placés à Boscoville par différentes cours de Bien-Etre social du Québec. Ils ont tous commis des délits divers, mais tous n'ont pas fait de vandalisme.

Le but de cette étude est de tenter de déterminer si, entre tous ces cas de délinquance, il y a une différence appréciable et discernable entre l'histoire passée et la façon d'agir du jeune vandale et celle du jeune non-vandale.

Nous avons tenté de dégager des caractéristiques qui permettraient de déceler le jeune vandale en puissance. Ceci est très difficile à faire et nous ne croyons pas y avoir réussi. Cela supposerait une étude beaucoup plus poussée que celle-ci. Cependant, nous croyons pouvoir fournir des indications très intéressantes, dans cette perspective.

Evidemment une enquête, directement auprès des familles et des écoles fréquentées par ces jeunes garçons avant leur séjour à Boscoville, nous aurait permis de recueillir nous-mêmes et d'une manière plus uniforme les faits concernant leur histoire et leur comportement d'alors, mais à cause du coût prohibitif d'une telle démarche et pour une première exploration, nous nous sommes limités à l'étude des dossiers de chaque sujet.

Ces dossiers, le plus complet possible, comprennent au moins:

1. les rapports des diverses cours de Bien-Être social expliquant la raison légale du placement,
2. une histoire sociale préparée par les enquêteurs sociaux des différentes régions d'où viennent les sujets,
3. les rapports des tests psychologiques auxquels sont soumis tous les sujets de Boscoville par les psychologues du Centre d'Orientation, ainsi que tout autre test subi par les sujets à d'autres cliniques.

Nous avons analysé chaque dossier à l'aide d'une grille d'analyse. (Voir index.)

Nous avons ensuite fait une évaluation des données en pourcentage, puis une comparaison des divers éléments de la grille d'analyse pour trouver les différences significatives entre les deux groupes de vandales et de non-vandales. La signification de ces différences fut établie au jugé et non par des méthodes statistiques. Encore ici, une telle procédure serait possible advenant le cas où on désirerait approfondir cette première exploration.

Et enfin, nous avons voulu en combinant les éléments précédents établir une image, un portrait le plus juste possible de ce qu'est l'histoi-

re familiale, sociale, scolaire, judiciaire et psychologique du jeune vandale.

LE CONTENU DU QUESTIONNAIRE

Nous avons déterminé des éléments variables susceptibles de nous éclairer sur la nature du jeune vandale et sur les différences entre le vandale et le non-vandale.

Voici les éléments variables analysés par nous:

1. Age, i.e. âge actuel au 31 mars 1972
2. Milieu d'origine, i.e. urbain: grande ville
   semi-urbain: moyenne et petite ville
   rural
3. Enfant légitime ou adopté
4. Age de l'adoption
5. Placement, i.e. foyer nourricier ou institution autre que Boscoville
6. Délits, i.e. tels que rapportés au dossier
7. Situation parentale

   i.e. (1) normale : Si le sujet est né de parents mariés et vient d'une famille où il n'y a eu aucun changement dans l'entourage parental depuis la naissance pour toute raison que ce soit.

   (2) situation économique de la famille

   (3) les traits principaux du caractère du père, tels que décrits dans l'histoire sociale

   (4) les traits principaux du caractère de la mère, tels que décrits dans l'histoire sociale

   (5) si des délits ont été commis par des frères ou soeurs du sujet d'après l'histoire sociale

(6) le climat familial tel que décrit par l'histoire sociale

(7) la relation entre le père et son fils, d'après la description faite dans l'histoire sociale

(8) la relation entre la mère et le fils, d'après la description faite dans l'histoire sociale

8. La perception du sujet, consciente ou inconsciente sur les éléments suivants de sa vie, d'après les tests psychologiques:

(1) les relations interpersonnelles en général

(2) le père ou la figure paternelle

(3) la mère ou la figure maternelle

9. La forme d'hostilité, i.e. de quelle façon se manifestent dans la réalité l'hostilité du sujet et l'intensité de cette manifestation

10. L'aspect académique: (1) difficultés de tout genre à l'école

(2) renvoi d'une école

LES RESULTATS

1- Age

10- Age moyen de l'échantillon 17 ans 3.8 mois

11- Age moyen vandales 17 ans 4 mois

12- Age moyen non-vandales 17 ans 4.1 mois

2- Milieu d'origine

20- De tout l'échantillon	Nombre	40	
200- Urbain	Nombre	25	62.5%
201- Semi-urbain		15	37.5%
202- Rural		0	0%
203- Montréal métropolitain		24	60%
204- Québec métropolitain		1	2.5%

21- Vandales	Nombre	31	77.5%
210- Urbain	Nombre	19	61.2%
211- Semi-urbain		12	38.7%
212- Montréal métropolitain		19	61.2%
213- Québec métropolitain		1	3.2%
22- Non-vandales	Nombre	9	22.5%
220- Urbain	Nombre	6	66.6%
221- Semi-urbain		3	33.3%
222- Montréal métropolitain		5	55.5%
223- Québec métropolitain		0	0%
3- Légitime ou adopté			
30- De tout l'échantillon	Nombre	40	
300- Légitime	Nombre	32	80%
301- Adopté		5	12.5%
302- Autres		3	7.5%
31- Vandales	Nombre	31	
310- Légitimes	Nombre	24	77.4%
311- Adoptés		4	12.9%
312- Fils illégitimes de la mère		3	9.6%
32- Non-vandales	Nombre	9	
320- Légitimes	Nombre	8	88.8%
321- Adoptés		1	11.1%
4- Age de l'adoption			
40- Tous les adoptés	Nombre	5	
400- De 0 à 12 semaines	Nombre	1	20%
401- De 13 à 24 "		1	20%
402- De 25 à 36 "		1	20%

403- De 37 à 48 semaines	Nombre	1	20%	
404- 49 semaines et plus		1	20%	
41- Vandales	Nombre	4	80%	
410- De 0 à 12 semaines	Nombre	1	25%	
411- De 13 à 24 "		0	0%	
412- De 25 à 36 "		1	25%	
413- De 37 à 48 "		1	25%	
414- 49 semaines et plus		1	25%	
42- Non-vandales	Nombre	1	20%	
420- De 0 à 12 semaines	Nombre	0	0%	
421- De 13 à 24 "		1	100%	
422- De 25 à 36 "		0	0%	
423- De 37 à 48 "		0	0%	
424- 49 semaines et plus		0	0%	

5- <u>Placements</u>

50- De tout l'échantillon	Nombre	40		
500- Ont été placés	Nombre	27	67.5%	
501- N'ont pas été placés		13	32.5%	
51- Vandales	Nombre	31		
510- Ont été placés	Nombre	22	70.9%	
511- Nombre moyen de placements		$\frac{75}{22}$: 3.4		
512- Age moyen du premier placement			121.1 mois (10 ans)	
5120- Placement en bas âge:				
1 an et moins	Nombre	5	22.7%	Moy. d'âge: 4.8 mois
De 1 à 2 ans		1	4.5%	12 "
7 ans et moins		1	4.5%	84 " (7 ans)

5121- Placement à l'adolescence — Nombre 15 — 68.1% — Moyenne: 168.8 mois (14 ans)

513- Durée moyenne du temps en placement — 49.9 mois (4 ans et plus)

52- Non-vandales — Nombre 9

520- Ont été placés — Nombre 5 — 55.5%

521- Nombre moyen de placements — $\frac{10}{5}$: 2

522- Age moyen du premier placement — 53.2 mois

5220- Placement en bas âge:

1 an et moins — Nombre 2 — 40% — Moy. d'âge: 0 mois

7 ans et moins — 2 — 40% — " " 36 " (3 ans)

5221- Placement à l'adolescence — Nombre 1 — 20% — Moy. d'âge: 194 mois (16 ans 2 m.)

523- Durée moyenne du temps en placement — 55.6 mois

6- Délits

60- Vandales — Nombre 31

600- Délit autre que vandalisme — Nombre 31 — 100%

601- Vols — 24 — 77.4%

6010- Par effraction ou violence — 10 — 32.2%

602- Vandalisme (officiellement mentionné au dossier) — Nombre 7 — 22.5%

6020- Dans une école — 3 — $\frac{3}{31}$ 9.6% — $\frac{3}{7}$ 42.8%

6021- Ailleurs que dans une école — 4 — $\frac{4}{31}$ 12.9%

603- Assaut sur personne	Nombre	5	16.1%
604- Troubles à la paix		5	16.1%
605- Indiscipline (maison, école ou ailleurs)		6	19.3%
606- Drogue (sous toutes ses formes, en tout endroit, usager ou distributeur)		16	51.6%
61- Non-vandales	Nombre	9	
610- Vols	Nombre	7	77.7%
6100- Par effraction ou violence		3	33.3%
611- Assaut sur personne		0	0%
612- Troubles à la paix		2	22.2%
613- Indiscipline (maison, école ou ailleurs)		1	11.1%
614- Drogue		6	66.6%

7- Situation parentale

70- Vandales	Nombre	31	
700- Normale (né de parents mariés, aucun changement dans l'entourage parental depuis la naissance pour aucune raison)	Nombre	13	41.9%
701- Situation économique:			
7010- Confortable et plus	Nombre	12	38.7%
7011- Moyenne et moins		19	61.2%
71- Non-vandales	Nombre	9	
710- Normale	Nombre	5	55.5%
711- Situation économique:			

7110- Confortable et plus	Nombre	4	44.4%
7111- Moyenne et moins		5	55.5%

72- Père (principaux traits de caractère)

720- Vandales

Abus d'alcool	Nombre	10	32.2%
Brutal, violent, agressif, coléreux, prompt		9	29%
Parti de la maison		7	22.5%
Affable, stable, bon, patient, calme		6	19.3%
Rigide, dominateur, exigeant		5	16.1%
Effacé, renfermé, peu débrouillard		5	16.1%
Décédé		4	12.9%
Dépressif, frustré, anxieux, ambivalent		4	12.9%
Laisse toute la responsabilité à la mère		4	12.9%
S'occupe de ses enfants, bon pourvoyeur, bonne réputation		3	9.6%
Solitaire, égoïste, inconstant, rejet du fils		3	9.6%
Trop permissif		1	3.2%

721- Non-vandales

Doux, bon père, bonne volonté, peu sévère	Nombre	3	33.3%
Vie exemplaire, bonne réputation		2	22.2%

Nerveux, préoccupé	Nombre	2	22.2%
Rigide, sévère, autoritaire, exigeant		2	22.2%
Instable, irresponsable, rejet du fils		2	22.2%
Parti du foyer		2	22.2%
Abus d'alcool		1	11.1%
Décédé		1	11.1%

73- Mère (principaux traits de caractère)

730- Vandales

Nerveuse, dépressive, émotive, anxieuse	Nombre	16	51.6%
Bonne, sensible, calme, aime les enfants		8	25.8%
Dépendante, immature, incompétente, dépassée par les problèmes		6	19.3%
Contrôlante, rigide, autoritaire, domine la maison		6	19.3%
Abandon et rejet des enfants		4	12.9%
Ambivalente, sévère, et permissive à la fois		3	9.6%
Surprotectrice		3	9.6%
Morale douteuse		3	9.6%
Dominée, écrasée par le mari		2	6.4%
Méfiante, irritable, plaignarde		2	6.4%

Abus d'alcool	Nombre	2	6.4%
Brutale		2	6.4%
Permissive		1	3.2%

731- Non-vandales

Instable, nerveuse, déprimée		5	55.5%
Douce, bonne, sensible, capable de chaleur		3	33.3%
Rigide, autoritaire, exigeante		3	33.3%
Délaisse et rejette les enfants		2	22.2%
Sadique et brutale		2	22.2%
Dépassée par les problèmes		1	11.1%
Très religieuse		1	11.1%

74- La fratrie

740- Vandales	Nombre	31	
7400- Il y a des délits mentionnés dans la fratrie		10	32.2%
741- Non-vandales	Nombre	9	
7410- Il y a des délits mentionnés dans la fratrie		0	0%

75- Le climat familial (principales caractéristiques)

750- Vandales

- Dans 41.6% des foyers, le climat est tendu et perturbé, parce que les parents:
  - . ont de bonnes intentions mais sont maladroits;
  - . ont des attitudes moralisantes ou/et dictatoriales;

. n'acceptent pas l'autonomie naissante de l'adolescent;

. sont tout simplement dépassés par les problèmes.

- 22.4% des sujets viennent de familles où la bonne entente semble générale mais où les difficultés dans la famille sont surgies au moment de l'adolescence ou/et de la délinquance du sujet.

- 22.4% des familles ont toujours rejeté les enfants ou/et le père est absent ou brutal.

- 19.2% des sujets viennent de foyers où les parents semblent s'entendre entre eux, mais ne peuvent s'entendre avec leurs enfants.

- 19.2% des sujets sont de familles démembrées où les enfants ont toujours été placés dans des foyers nourriciers ou des institutions; ou encore, placés, puis repris par les parents, puis placés à nouveau en dehors du foyer.

- Dans 16% des cas, le climat familial semble être à la base de froideur et de méfiance et la famille est dirigée par des lois rigides.

751- Non-vandales

- 55.5% des sujets viennent de ce qui est décrit comme étant de bonnes familles où les relations entre parents et enfants semblent acceptables. De ce nombre, 40% des parents semblent dépassés par les problèmes d'éducation ou/et de délinquance de leur fils.

- Dans 55.5% des familles, le climat est tendu ou perturbé, les communications sont mauvaises ou inexistantes entre parents ou entre un parent et le sujet ou bien le père est décédé ou parti.

- 44.4% des sujets viennent de familles d'où ils sont rejetés. De ce nombre, 75% sont rejetés depuis toujours, 25% depuis de le début de la délinquance.

(N.B.: Si les chiffres dépassent le 100%, c'est que plusieurs caractéristiques peuvent se retrouver dans une même famille.)

76- Relation père-fils (principales caractéristiques)

760- Vandales

- Dans 48.3% (15) des cas, il n'y a pas de communication père-fils parce que:
  - dans 22.5% (7) des cas, le père est trop exigeant, trop autoritaire et punitif;
  - dans 16.1% (5) des cas, le père rejette le fils et ne s'en occupe pas;
  - dans 6.4% (2) des cas, il n'y a jamais d'échange;
  - dans 3.2% (1) des cas, le fils veut tuer son père qui a abusé de lui.
- Dans 25.8% (8) des cas, le père est parti de la maison, 12.9% (4) des pères sont décédés.
- Dans 12.9% (4) des cas, le dialogue père-fils semble possible.
- Dans 12.9% (4) des cas, le dialogue est possible, mais très difficile.
- 9.6% (3) des pères semblent être sur-protecteurs ou trop permissifs.

761- Non-vandales

- Dans 33.3% (3) des cas, les pères n'ont pas de communication avec leur fils parce que:
  - 11.1% (1) le père est presque toujours absent et ne parle pas à son fils;
  - 11.1% (1) le père a démissionné et laisse le fils agir à sa guise;
  - 11.1% (1) le père est rigide et refuse au fils le droit de s'exprimer; lui a interdit sa demeure.
- Dans 33.3% (3) des cas, le père est parti.
- Dans 11.1% (1) des cas, le père est décédé.
- Dans 11.1% (1) des cas, le père est souple avec son fils.

77- Relation mère-fils (principales caractéristiques)

770- Vandales

- Dans 32.2% (10) des cas, la mère semble contrôlante, exigeante et très autoritaire.
- Dans 16.1% (5) des cas, la mère rejette complètement le fils.
- Dans 16.1% (5) des cas, la relation est sans chaleur et à base de méfiance.
- Dans 12.9% (4) des cas, les relations sont bonnes.
- Dans 6.4% (2) des cas, la mère est surprotectrice.
- Dans 6.4% (2) des cas, la mère est hospitalisée avec peu ou pas de contact avec le fils.
- Dans 3.2% (1) des cas, la mère est épileptique et le fils la ridiculise.
- Dans 3.2% (1) des cas, le fils a très peur de la mère et des représailles qu'elle exerce.

771- Non-vandales

- Dans 33.3% (3) des cas, la mère rejette le fils.
- Dans 33.3% (3) des cas, la mère ne comprend pas son fils ou lui préfère ses autres enfants.
- Dans 22.2% (2) des cas, la mère est patiente.
- Dans 11.1% (1) des cas, la mère est surprotectrice.

8- Les perceptions du sujet (selon les tests psychologiques)

80- Relations interpersonnelles en général

800- Vandales

51.6% (16) à base de méfiance, d'insécurité, de crainte ou avec tendances paranoïdes

29.0% (9) à base de passivité, de retrait et de dépendance

22.5% (7) à base d'exploitation

16.1% (5) à base d'hostilité

16.1% (5) relations possibles à distance

12.9% (4) acuité de perception sociale

6.4% (2) à base de domination avec tendance à la mégalomanie

6.4% (2) relations érotisées ou sexualisées

3.2% (1) relations primitives, presque symbiotiques

3.2% (1) recherche, valorise et est capable de relation interpersonnelle

801- Non-vandales

44.4% (4) à base de méfiance, d'insécurité et avec tendances paranoïdes

44.4% (4) à base de retrait, d'anxiété, de dépression et de non communication

1.1% (1) à base d'exploitation

81- Perception du père

810- Vandales

51.6% (16) ambivalence

12.9% (4) relation peu gratifiante, image lointaine et faible

12.9% (4) grande agressivité, se sent impuissant devant l'image du père

9.6% (3) père disparu ou parti (rien aux tests)

6.4% (2) recherche une meilleure figure paternelle

3.2% (1) la figure paternelle crée un état de panique et de peur

3.2% (1) image du père valorisée, certaine admiration

3.2% (1) beaucoup de positif

811- Non-vandales

33.3% (3) rien aux tests

22.2% (2) père mort ou parti: 1. Manque de différenciation
2. Figure non séduisante, père à surpasser

22.2% (2) ambivalence, recherche la figure paternelle:
1. mais la craint
2. mais a une grande hostilité

11.1% (1) père très distant dont le fils veut se rapprocher

11.1% (1) père autoritaire qui prend la part du sujet dans les conflits avec la mère

82- Perception de la mère

820- Vandales

35.4% (11) ambivalence

29.0% (9) figure maternelle soulève l'hostilité, l'opposition et l'agressivité

22.5% (7) figure maternelle perçue comme menaçante, hostile, dangereuse et castratrice

6.4% (2) rien aux tests

6.4% (2) carence profonde; figure floue, irréelle, absente

3.2% (1) figure maternelle soulève la culpabilité et une grande angoisse

3.2% (1) figure maternelle négative et très érotisée

821- Non-vandales

33.3% (3) figure maternelle très négative

33.3% (3) dépendance face à la figure maternelle

22.2% (2) ambivalence

11.1% (1) figure maternelle menaçante

11.1% (1) contact valable avec la figure maternelle

9- Forme d'hostilité

A1- Caractéristiques générales

900- Vandales

22.5% (7) hostilité et défense paranoïdes

19.3% (6) hostilité prend forme d'auto-destruction ou d'auto-mutilation

16.1% (5) hostilité s'exprime par agressivité et destruction

16.1% (5) hostilité s'exprime par agressivité et dépression

12.9% (4) destruction de l'objet
fantaisies de destruction massive
dynamique du terroriste

9.6% (3) la méfiance donne un comportement défensif

9.6% (3) hostilité primitive, sujet submergé par stimulation extérieure

6.4% (2) retrait

901- Non-vandales

55.5% (5) passivité, soumission, inhibition, isolation, dépendance

33.3% (3) structure défensive, auto-destruction, bouc émissaire

11.1% (1) cercle vicieux: recherche du rejet, actes hostiles, culpabilité

91- Intensité des manifestations hostiles

910- Vandales

45.1% (14) intensité très forte

25.8% (8) intensité moyenne

911- Non-vandales

11.1% (1) intensité moyenne

10- L'aspect académique

100- Vandales

1000- Difficultés de tout genre à l'école — Nombre 30 — 96.7%

77.4% (24) indiscipline, vols, vandalisme, contestation

19.3% (6) passivité, drogue, absentéisme

1001- Ont été renvoyés au moins une fois d'une école — Nombre 11 — 35.4%

101- Non-vandales

1010- Difficultés de tout genre à l'école — Nombre 8 — 88.8%

66.6% (6) passivité et drogue

22.2% (2) indiscipline et contestation

1011- Ont été renvoyés au moins une fois d'une école — Nombre 2 — 22.2%

DIFFERENCES A REMARQUER

Nous avons relevé des éléments que nous croyons bon de souligner particulièrement parce qu'ils nous semblent présenter des différences qui peuvent être significatives entre les deux groupes de jeunes vandales et de jeunes non vandales.

Variable 4. Age de l'adoption

41 : 80%
42 : 20%

80% du nombre des sujets adoptés ont fait des actes de vandalisme.

Variable 5. Placements

510 : 70.9%
520 : 55.9%

70.9% des vandales ont déjà été placés en institution ou crèches comparativement à 55.5% des non-vandales.

5121 : 68.1%
5221 : 20%

68.1% des vandales ont fait des séjours dans d'autres institutions que Boscoville à l'adolescence, comparativement à 20% des non-vandales.

Variable 6. Délits

603 : 16%
611 : 0%

On retrouve 16% de cas d'assauts sur des personnes chez les jeunes vandales et aucun cas chez les non-vandales.

Variable 7. Situation parentale

72. Caractère du père

Abus d'alcool (720) groupe vandales: 32%
(721) groupe non-vandales: 11.1%

Brutal (720) groupe vandales: 29%
(721) groupe non-vandales: 0%

73. Caractère de la mère

On trouve (730), dans le groupe de vandales, 19.3% de mères aux traits de caractère suivants: dépendante, immature, incompétente; tandis qu'on n'en retrouve (731) aucune chez les non-vandales.

74. Délits dans la fratrie

Chez les vandales (7400), on retrouve dans 32% des cas des délits dans la fratrie, tandis qu'on n'en trouve aucun (7410) chez les non-vandales.

76. Relation père-fils

Pas de communication père-fils:

760. Vandales 43% (15)

761. Non-vandales 33.3% (3)

Père rigide, exigeant:

760. Vandales 22.5% (7)

761. Non-vandales 11.1% (1)

77. Relation mère-fils

Mère contrôlante, exigeante, très autoritaire:

770. Vandales 32.2% (10)

771. Non-vandales 0%

Mère absente, malade, sans chaleur, méfiante:

770. Vandales 25.8%

Traits qu'on ne retrouve pas chez le groupe non vandale.

Variable 8. Perception du sujet

Relations inter-personnelles

A base de méfiance, d'insécurité, avec tendances paranoïdes:

800. Vandales 51.6% (16)

801. Non-vandales 44.4% (4)

A base de retrait:

800. Vandales 29% (9)

801. Non-vandales 44.4% (4)

A base d'hostilité:

800. Vandales 16% (5)

801. Non-vandales 0%

A base de domination ou mégalomanie:

800. Vandales 6.4% (2)

801. Non-vandales 0%

81. Perception du père ou de la figure paternelle

Ambivalence:

810. Vandales	51.6%	(16)
811. Non-vandales	22.2%	(2)

Pour rendre plus claire la signification donnée à ce terme dans les rapports de tests psychologiques, nous avons extrait des fiches de recherche quelques exemples d'ambivalence.

1) Le sujet fait comme son père alcoolique, veut être mieux que son père mais craint les exigences.

2) Le sujet recherche une filiation, déteste son père pour l'avoir abandonné.

3) Le sujet cherche son père comme modèle, se sent rejeté par lui.

4) Le sujet a vécu avec le père une relation fortement érotisée qu'il cherche à revivre d'où homosexualité, donc impossibilité d'une évolution qu'il désire par ailleurs.

5) Le sujet veut suivre les traces de son père, mais se sent petit et impuissant et coupable de la mort de son père.

6) Le sujet valorise la figure paternelle, mais en a peur et souffre de l'absence de son père.

7) Le sujet : forte hostilité sadique face à la figure paternelle; craint et déteste le père, s'est identifié à l'aspect agressif de la personnalité du père.

8) Le sujet se soumet à la figure paternelle qu'il recherche, en étouffant ses aspirations personnelles.

82. Perception de la mère ou de la figure maternelle

Ambivalence:

820. vandales	35.4%	(11)
821. Non-vandales	22.2%	(2)

Mère menaçante, hostile, dangereuse, angoissante:

820. Vandales	25.0%	(8)
821. Non-vandales	11.1%	(1)

Carence profonde:

820. Vandales	6.4%	(2)
821. Non-vandales	0%	

Contact valable:

820. Vandales	0%	
821. Non-vandales	11.1%	(1)

Variable 9. Forme d'hostilité

Défense paranoïde	22.5%	7	
Agressivité et destruction	16.1%	5	
Destruction et terrorisme	12.8%	4	
900. Vandales	51.4%		(16)

Recherche du rejet par actes hostiles:

901. Non-vandales	11.1%	(1)

Auto-destruction:

900. Vandales	19.3%	(6)
901. Non-vandales	33.3%	(3)

Passivité, inhibition, retrait:

900. Vandales	6.4%	(2)
901. Non-vandales	55.5%	(5)

91. Intensité que prend la forme d'hostilité

Intensité très forte:

910. Vandales	45.1%	(14)
911. Non-vandales	0%	

Intensité moyenne:

910. Vandales	25.8%	(8)
911. Non-vandales	11.1%	(1)

Variable 10. Aspect académique

Difficultés de tout genre à l'école

Indiscipline, vols et actes agressifs:		
1000. Vandales	77.4%	(24)
1010. Non-vandales	22.2%	(2)
Passivité, drogue:		
1000. Vandales	19.3%	(6)
1010. Non-vandales	66.6%	(6)
Renvoi de l'école:		
1001. Vandales	35.4%	(11)
1011. Non-vandales	22.2%	(2)

UNE IMAGE DU JEUNE VANDALE

Dans la famille du jeune vandale, le climat sera souvent tendu et perturbé; le sujet sera souvent vu comme la cause des troubles de la famille; les relations à l'intérieur de la famille seront des relations de méfiance et les lois seront rigides. Il y aura très peu de communications entre les membres de la famille et le jeune garçon.

L'abus d'alcool chez le père sera un trait marquant; le père sera distant ou absent dans ses relations avec son fils, et parfois cet abus d'alcool sera la cause de brutalité. Si après avoir été alcoolique, distant ou brutal, le père a abandonné le foyer ou est mort, les chances de vandalisme seront augmentées.

Avec le fils, le père aura été rigide et exigeant, demandant une

perfection égale à la sienne ou une perfection que lui-même n'aura jamais atteinte.

La mère sera immature et dépendante et dans ses relations avec son fils, elle sera probablement très autoritaire et exigeante et essaiera de contrôler chaque geste que fait son fils, avec critiques et remarques négatives. Il y aura aussi rejet conscient ou non de la part de la mère et froideur dans sa façon d'être.

Face à la figure féminine, le jeune vandale aura des sentiments ambivalents faits de dépendance et de besoin de gratification d'une part et d'hostilité, d'agressivité ou encore d'angoisse et de peur d'autre part.

Chez les frères et soeurs du jeune vandale, on trouvera probablement une histoire de délits.

A l'école

A l'école comme partout ailleurs dans sa famille et dans son entourage, les difficultés prendront forme d'agressions, de destructivité et de vols, qui sont l'expression de l'hostilité particulière, tournée vers l'extérieur, du jeune vandale. Contrairement au jeune non-vandale hostile, dont l'hostilité prendra la forme de retrait, d'auto-destruction et de passivité liée à la drogue. Nous n'avons pas trouvé de relations directes drogue-vandalisme; il y a peu de différences entre les groupes vandales et non vandales à ce sujet.

Dans l'histoire scolaire du jeune vandale, il y aura généralement des changements et des renvois d'autres écoles : la possibilité de vandalisme sera encore plus grande s'il y a chez le sujet une histoire

passée de placements dans des institutions ou dans des foyers nourriciers, et plus grande encore si l'adoption s'ajoute à tout ceci.

Face aux figures d'autorité, le jeune vandale sera divisé à l'intérieur de lui-même entre son désir de valorisation personnelle, d'imitation d'un modèle auquel il peut s'identifier; et entre sa peur et sa crainte de la force et de la brutalité de ces modèles possibles qui sont l'autorité et qui peuvent le rejeter, le négliger, l'humilier et lui rappeler à nouveau son impuissance face à leur force, ou son mépris et son désappointement face à leur faiblesse.

Nous avons constaté une absence presque totale de communication avec quelqu'adulte que ce soit et les relations avec les pairs sont des relations d'exploitation, sans véritable amitié et sans échanges. Le jeune vandale pourra paraître aliéné de tout ce qui peut être positif dans son milieu. La relation du jeune vandale avec les autres en est une de méfiance et d'insécurité où il craint d'être attaqué et détruit et où il attaque et détruit lui-même en premier, par peur de ce qui peut lui arriver. Le jeune vandale attaque et détruit les objets inanimés qui, contrairement aux personnes vis-à-vis lesquelles il exprimerait normalement l'hostilité qu'il ressent, ne peuvent l'attaquer ou lui causer de peur.

Nous avons relevé les détails suivants pris dans la grille d'analyse, qui illustrent cet avancé:

Forme d'hostilité, variable 9. "Agressivité extériorisée par déplacement"

"Actes agressifs de nature défensive"

"Hostilité très primitive"

"Forte impulsivité mal contrôlée et facilement agie"

"Agressivité défendant une insécurité profonde"

"Fantaisies de destruction massive"

"Destruction de l'objet".

Nous avons relevé le fait suivant qui nous semble d'une certaine importance: (602 - 6020)

Seulement 22.5% du groupe de vandales ont le vandalisme de mentionné comme tel à leur dossier légal; et seulement 9.6% ont le vandalisme à l'école de mentionné au dossier légal.

C'est donc dire que la majorité des jeunes faisant du vandalisme ne sont pas identifiés ou arrêtés par la police.

Nous avons relevé l'élément suivant qui nous semble d'intérêt:

56.7% des pensionnaires de Boscoville viennent du Montréal métropolitain.

69.8% des jeunes vandales dont le dossier a été étudié viennent du Montréal métropolitain.

Ce qui nous amène à dire, à la lumière de nos données, que le vandalisme ne semble pas être une caractéristique spécifique des genres de délits que commettent les jeunes délinquants du Montréal métropolitain.

LES ENTRETIENS INDIVIDUELS

PROCEDURE GENERALE

A la suite du questionnaire que nous avions fait passer à l'ensemble de la population de Boscoville, une analyse quantitative et qualitative des résultats nous avait permis de déterminer avec précision quels étaient les garçons qui avaient ou n'avaient jamais posé de gestes de vandalisme. De plus, ce questionnaire nous a permis d'établir de façon précise la nature des délits de vandalisme, leur intensité et leur fréquence.

De cet échantillon, nous avons retenu quatre sujets qui s'étaient particulièrement signalés par la gravité et la fréquence des actions de vandalisme scolaire qu'ils avaient posées. Avec ces quatre garçons, nous avons choisi de procéder à des entrevues individuelles semi-dirigées, afin de colliger des renseignements qualitatifs (1) sur la nature et le pourquoi de leurs actions de vandalisme, (2) sur le climat de leur milieu familial et scolaire et (3) sur leurs expériences scolaires. (Annexe: schéma d'entrevue individuelle semi-dirigée.)

En situation d'entrevues individuelles, nous espérions pouvoir aller plus profondément au niveau de la dynamique qui avait amené ces garçons à faire du vandalisme. D'autre part, tout en étant très conscients de la valeur qualitative des renseignements que nous allions obtenir, nous savions qu'aucune valeur quantitative ne pouvait leur être attribuée.

La tâche de faire ces entrevues a été confiée à des éducateurs étant en relation étroite avec ces garçons depuis leur arrivée à Boscoville. Ceci, afin que le jeune se sente de prime abord en confiance et ne craigne pas de se confier à l'interviewer sur la question. De plus, la connaissance qu'avait l'éducateur du garçon pouvait s'avérer utile afin de

stimuler le jeune à ne pas omettre de détails importants ou encore à ne pas augmenter la gravité de ses actes.

En ce qui a trait à la procédure utilisée durant l'entrevue, il s'agissait d'une entrevue individuelle semi-dirigée, où trois secteurs étaient investigués:

1) les faits: nature et motifs de son vandalisme (ce qu'il faisait et pourquoi)
2) le climat familial et social dans lequel il a vécu
3) les expériences en milieu scolaire.

Les entrevues ont été enregistrées avec l'accord des sujets participants et nous en avons fait une analyse de contenu.

Cette analyse n'est pas simplement descriptive. Nous avons voulu, à partir des constantes retrouvées chez les quatre sujets ainsi que d'éléments fournis sur l'un ou l'autre, apporter quelques interprétations ainsi que quelques commentaires qui semblaient s'imposer à nos yeux. Notre analyse respecte les trois secteurs investigués par l'entrevue que nous présentons à la suite, dans les pages qui suivent.

Ce qu'ils ont fait et pourquoi

A la lumière des entrevues, nous distinguons deux formes de vandalisme : le vandalisme dirigé et le vandalisme non dirigé.

Le vandalisme dirigé consiste à détruire ou à saccager des objets bien précis appartenant ou étant en relation directe avec des personnes

ou des événements dont on veut se venger.

Le vandalisme non dirigé consiste à détruire ou à saccager des objets quels qu'ils soient, pour le plaisir de détruire. L'acte de détruire est davantage relié à la valeur d'attrait des objets à être détruits. Par ordre décroissant, voici les objets les plus attrayants à détruire:

(1) Les objets ayant une valeur monétaire certaine: enregistreuse, caméra, machine à liqueurs, caisse.
"Moi, j'aimais casser les choses de valeur, plus ça valait cher, plus j'avais du fun."

(2) Les objets particulièrement spectaculaires à briser: matériel de laboratoire, éprouvettes, vitres, dossiers du directeur.
"Tu aurais dû voir les racks d'éprouvettes tomber et casser en morceaux. C'était tellement beau!"

(3) Les objets très fonctionnels: cases, toilettes, livres, bureaux.
"On était certain que le lendemain, tout le monde serait bien embêté et qu'on niaiserait tout l'avant-midi à tout replacer, ou bien qu'on nous enverrait chez nous."

LE VANDALISME DIRIGE

Le vandalisme dirigé, qui selon nos garçons est beaucoup moins fréquent, survient le plus souvent à la suite d'une situation de conflit impliquant un professeur ou un directeur et le garçon.

En relation avec certains de ces professeurs, on dira: "J'aimais pas

sa face, il m'avait coulé, il m'avait mis dehors pour rien." Ces situations conflictuelles sont le plus souvent des situations très précises ayant soulevé chez eux beaucoup d'agressivité à la suite d'une frustration très forte. Dans ces cas, on s'attaque à la propriété personnelle du professeur ou à différents objets qui lui sont identifiés. On égratignera sa voiture; on mettra du sucre ou du sable dans le réservoir d'essence; on fendra ses pneus; on mettra sa classe en désordre; on détruira son casier.

Lorsque le vandalisme est dirigé contre le directeur, le cor[illegible] n'est pas toujours relié à des situations l'impliquant directement. Cependant, il sera une cible privilégiée car il représente le système scolaire dans son ensemble. Ainsi les tensions, les griefs et les frustrations peuvent être assouvis sur son compte. On ne s'attaquera pas tellement à sa personne ou à sa propriété, mais à différents objets symbolisant son rôle. On mettra son bureau à l'envers; on brûlera ses dossiers ou on les mêlera; on cassera sa règle, ses crayons.

Le bureau du directeur est de façon certaine un endroit "privilégié" de vandalisme. Comme nous le disions, il représente le système scolaire. Non seulement il est perçu comme le responsable ultime des conflits, mais il représente l'autorité du système scolaire et même du système social. On l'associe même au pouvoir judiciaire. C'est lui qui punit, frappe ou renvoie de l'école. A ce titre, les garçons vont souvent se venger sur lui pour des situations qui impliquent des professeurs de l'école ou même des règlements du ministère. En parlant des directeurs, les garçons disent: "Ce sont tous des 'crottés' et des vendus, je commençais toujours par son bureau. Même si ce n'était pas le directeur de mon école, ça ne

faisait rien, ils sont tous pareils."

LE VANDALISME NON DIRIGÉ

La constatation la plus courante est que l'école est un endroit particulièrement attrayant et attirant à détruire, pour deux raisons. On dit: "C'est facile d'entrer là-dedans, il y a toujours des portes ou des fenêtres non barrées; il n'y a pas de gardien, pas de système d'alarme. En plus, c'est plein d'affaires 'le fun' à casser."

Ce type de vandalisme est celui que les jeunes pratiquent le plus fréquemment. On le fait pour le 'fun', par désoeuvrement, parce que les activités de loisirs n'ont pas d'attrait pour le jeune délinquant. "On ne savait pas quoi faire, alors on faisait une école, c'est facile et c'est le fun."

On trouve une autre motivations: le défi de courir un risque et le "kick" de casser. "Je jouissais de voir l'enregistreuse s'écraser sur le mur. Une fois là-dedans, tu viens fou de joie, tu ris, tu ris." De plus, les objets privilégiés et particulièrement intéressants à briser ne sont pas difficiles d'accès. "Les machines à écrire, le matériel audio-visuel, les laboratoires, les endroits où il y a de l'argent ne sont protégés que par des locaux vitrés et des portes mal barrées." Une fois à l'intérieur et dans le feu de l'action, tout y passe, même les objets les plus insignifiants. "Une fois dedans, de dire les gars, tu peux casser n'importe quoi, t'es parti."

Bref, les causes précipitantes du vandalisme sont la recherche d'occupations "délinquantes"; le plaisir de détruire ("C'est un kick"); le défi (T'es pas "game" d'entrer"); l'accessibilité des lieux et la quantité des objets intéressants.

QUAND ET AVEC QUI "FAIT-ON DU VANDALISME"?

Les actes majeurs de vandalisme se font le soir ou en fin de semaine, alors qu'il n'y a personne à l'école. D'ailleurs, la majeure partie des actes de vandalisme ne sont pas "préméditás" et si on choisit "son école" plus souvent que les autres, c'est seulement qu'on connaît mieux les lieux et les horaires du personnel.

Les garçons sont rarement nombreux, ils font souvent du vandalisme seuls. Mais idéalement, il faut être deux. Cela semble le nombre par excellence pour être "efficace": "Tu en fais plus et tu n'es pas embarrassé; plus que deux, c'est plus de trouble." De plus, et c'est là une interprétation de notre part, nous croyons que dynamiquement, le fait d'être deux ajoute au plaisir car on agit devant un témoin. Il y a quelqu'un qui sait ce dont on est capable.

Ces affirmations unanimes des gars interviewés individuellement, quant au nombre restreint de garçons nécessaire pour "faire une école", nous amènent à penser que le mythe de la grosse gang pour "faire un coup" est entretenu par les victimes et non par les assaillants.

Au sujet de leur vandalisme, les garçons quoique assez discrets,

sont incapables de garder le secret pour eux. Ils en parlent à leurs proches qui sont "des compagnons de vandalisme ou des personnes sûres qui n'en parleront pas aux autorités et qui savent apprécier." Il n'en demeure pas moins assez évident qu'eux aussi sentent le besoin d'en parler et que finalement, plusieurs étudiants de l'école connaissent le coupable. La réaction des pairs à leur geste est de deux ordres: "une certaine admiration" ou un "t'es malade" assez significatif.

De plus, les garçons qui font du vandalisme en font de très nombreuses fois et pendant plusieurs années. L'explication que nous suggérons est reliée au fait que le plaisir de détruire est très intense et que c'est un plaisir facilement accessible. Surtout, disent nos garçons, que sur-le-champ, le plaisir est tellement fort que tu ne penses jamais aux conséquences. D'ailleurs rares sont ceux qui se font prendre et dans les très rares exceptions où cela se produit, la famille s'empresse ordinairement de payer les dommages. Il semble, selon les commentaires recueillis dans les entrevues des garçons, qu'ils craignent davantage la réaction familiale que celle des autorités scolaires.

CONTEXTE FAMILIAL ET SOCIAL DU JEUNE VANDALE

A la suite des entrevues individuelles que nous avons faites, il apparaît clairement que le milieu familial de ces garçons est fortement perturbé. On note une constante: "Pas moyen de parler à mes parents" s'écrie chacun des garçons. Dans chaque cas, père et mère sont séparés de fait ou

vivent en désaccord profond. Chacun des garçons nous a parlé abondamment de son père et peu de sa mère. Le père est soit totalement absent et il rejette officiellement son fils. À tel point qu'on dira, en parlant de la maison: "Où ça chez nous? J'ai vécu seul à partir de treize ans, mon père me donnait de l'argent, juste quand j'allais le menacer."

Dans deux autres cas, le père est fortement "laissez faire" et s'efforce d'effacer rapidement les bévues faites par le garçon. D'ailleurs un garçon nous dit: "Mon père ne m'a jamais mis un stop, à chaque fois il payait, c'est pareil à s'il m'avait dit: Continue." "Si j'avais eu un père comme ma mère, j'en aurais fait rien qu'une fois."

On retrouve aussi un père rigide, violent et autoritaire. "Chez nous, nous dit le garçon, ça marchait comme dans l'armée et il nous battait à tour de bras. Quand il parlait, tu ne posais pas de questions."

Bref, aucun dialogue à la maison et le mélange d'abandon et de permissivité qui constitue son climat familial en fait un sujet hostile qui extériorise sa violence et son ressentiment dans des gestes de destruction massive. Ou bien, encore, la brutalité paternelle et sa rigidité l'obligent à agir son hostilité contre des substituts parentaux, chez qui il reconnaît souvent, à tort ou à raison, des sentiments semblables à ceux qui existent dans son foyer. Très souvent, lui-même les aura provoqués, déclenchant ainsi une fois de plus le rejet. Notre vandale, comme tout jeune délinquant, est donc un enfant rejeté de sa famille et de son école. Il n'a même plus de relations régulières et normales avec son groupe de pairs. Il préfère vivre seul et même agir seul. Il n'a plus d'amis, il n'a que des complices.

On ne parle pas de la mère ou bien on la décrit comme rigide et en conflit avec le père. Quoiqu'il en soit, tous ces garçons ont vécu dans une famille où les messages des parents étaient pour le moins incohérents lorsqu'ils n'étaient pas contradictoires ou absents.

De plus il faut noter que la famille, lorsqu'elle apprenait que le garçon avait posé des délits, avait deux réactions extrêmes et opposées: "Ils ne disaient rien et ils payaient" ou bien "Ils nous battaient au sang". Chez tous cependant, il y a unanimité: "Ils ne m'aiment pas."

Comme nous le disions plus haut, pour ces garçons, les amis sont des compagnons d'exploits, aussi perturbés qu'eux et faisant du vandalisme eux aussi. "Mes chums, c'étaient une couple de gars avec qui je faisais la gaffe." Un garçon nous dit: "Des chums, j'en avais pas, ce qu'on appelle des chums, c'était pour la gaffe, c'est pas ça un chum."

Tous ces garçons faisaient figure de leader dans leur petit groupe. Soit qu'ils s'étaient imposés comme "pushers", soit qu'ils s'étaient fait respecter par "les bras" ou plus couramment, qu'ils étaient allés plus loin que tous dans leurs exploits souvent solitaires.

En résumé, nous pouvons dire qu'ils sont souvent seuls et ils ont très peu d'amis. Ceux-ci sont à leur image et aucune relation chaleureuse et amicale ne les unit. Ce sont des compagnons d'aventures qui se sont "retrouvés" à cause du rejet familial et social dont ils sont l'objet.

L'EXPÉRIENCE SCOLAIRE DU JEUNE VANDALE

A l'école, jusqu'en cinquième année, tous réussissaient et étaient parmi les premiers de classe. Par la suite, ce fut le début des échecs et aussi des visites régulières au bureau du directeur et des changements d'école fréquents. Tous, dans leur milieu scolaire, étaient considérés par leurs pairs comme des "terreurs, indisciplinés et caïds". Ils envoient promener le professeur, chahutent en classe. Ils ont une aversion profonde pour les "grosses têtes" et les "encyclopédies".

Le directeur est toujours profondément haï parce qu'il représente surtout le pouvoir judiciaire avec lequel ils se sont mesurés de très nombreuses fois. Le directeur est celui qui distribue les sanctions. Les professeurs, par ailleurs, sont jugés de façon plus nuancée. Certains sont appréciés surtout parce qu'il y a eu de leur part une certaine tentative de compréhension ou parce qu'ils laissaient faire: "C'étaient ceux avec qui on avait le plus de fun". Tous n'aiment pas l'école et détestent le travail scolaire: "C'était du temps perdu, j'aimais pas écrire, ça me passait mille pieds par dessus la tête."

D'ailleurs, tous ont réussi jusqu'au jour où le travail exigé pour réussir demandait un effort et un travail soutenu. Malgré tout, tenant compte du peu de travail fourni, disons que la performance scolaire de ces garçons est appréciable, jusqu'au jour où l'absentéisme (vécu par tous) devint un problème majeur. Tous ont réussi à s'absenter des semaines et des mois de l'école, sans qu'on intervienne.

LES ENTREVUES DE GROUPE

PROCEDURE GENERALE

Tel que décrit dans les premières pages, nous avons constitué deux groupes à l'aide des "Questionnaires sur le vandalisme" (annexe). Le premier groupe était composé de douze garçons, choisis parmi ceux qui avaient commis le plus d'actes de vandalisme et dont les actes étaient les plus graves. Le deuxième groupe comprenait tous les garçons – ils étaient neuf -- qui avaient déclaré n'avoir jamais commis de délits de cette nature.

Ces deux groupes furent rencontrés séparément en entrevues de groupe. Les discussions furent animées selon les schémas d'entrevues de groupe présentés en annexe. Elles furent enregistrées sur bandes magnétophoniques et leur contenu fut ensuite analysé.

Il s'agissait donc d'entrevues de groupe semi-dirigées où nous recherchions principalement les aspects suivants: (1) ce que les garçons avaient fait, (2) ce qui les avait poussés à agir ainsi, (3) les sentiments qu'ils ressentaient lorsqu'ils posaient leurs actes de vandalisme.

En lisant l'analyse de ces entrevues, nous remarquons que certains points sont identiques à ceux présentés dans l'analyse des entrevues individuelles et dans l'analyse des dossiers. Nous avons tenu à conserver ces divergences dans ce rapport. Ils soulignent une fois de plus que, dans les sciences humaines, les vérités sont complexes et même souvent contradictoires.

ENTREVUE AVEC LES JEUNES VANDALES

De ce que nous ont mentionné les garçons, il nous est possible de retenir deux grandes classes d'actes de vandalisme : les actes préméditées et les actes non préméditées. Quelques garçons nous ont mentionné avoir organisé, structuré, planifié leurs actes de vandalisme pour atteindre des buts très précis comme: créer un climat de terreur; s'opposer à la société en s'attaquant systématiquement aux écoles; déclencher le chahut afin que rien ne fonctionne; faire du tort à des personnalités en vue (directeurs d'école); etc. Ces garçons nous ont dit avoir fait des appels à la bombe, brûlé des écoles de façon complète, s'être organisé pour faire faire des erreurs sérieuses à des personnes hautement placées et avoir soulevé et instauré un climat de révolte chez leurs confrères étudiants.

Bien qu'existant, le vandalisme prémédité n'est pas celui qui est le plus pratiqué par les jeunes gens que nous avons interviewés. En effet, il appert que le vandalisme conséquent aux impulsions du moment, au désir de se faire du "fun", à la recherche de quelque chose à faire et à la provocation est le plus en vogue. Ce vandalisme non prémédité, agi sans but préconçu, prend les formes suivantes chez les garçons interrogés. Premièrement, l'utilisation destructrice du matériel trouvé sur les lieux. Pour illustrer ceci, signalons l'épandage de gallons de cire liquide sur les bureaux, les tableaux, les rampes d'escalier, etc. Deuxièmement, le bris du matériel en place. Généralement, tout ce qui tombait sous la main des jeunes vandales était détruit : d'une simple vitre ou bureau ou livre jusqu'aux coûteux projecteurs, écrans, caméras, enregistreurs, machines à écrire et microscopes. Troisièmement, l'uti-

lisation du matériel facilement inflammable afin d'y mettre le feu. De ce côté, les livres, les bureaux, le papier de toutes sortes, le linge, les rideaux, etc. constituaient le lot des auteurs.

Parmi les jeunes rencontrés, plusieurs nous ont mentionné que s'étant introduits dans une école par curiosité, par plaisir ou pour faire quelque chose, ils se sont soudain senti l'envie de briser. Comme si les lieux et l'heure tardive (la plupart y allaient la nuit) les invitaient au saccage. D'autres nous ont dit avoir réalisé, pendant qu'ils brisaient, que ce qu'ils détruisaient pourrait leur rapporter plus s'ils l'emportaient et le vendaient. La majorité de ces garçons s'introduisait dans les écoles et cherchait tout en faisant du vandalisme à trouver des sommes d'argent.

Chez tous ces jeunes, on remarque que l'expérience scolaire n'était pas gratifiante, au contraire. Plusieurs jeunes gens remarquent que, bien que préméditées, leurs actes de vandalisme entraînaient souvent une fermeture temporaire de l'école, ce qui leur faisait bien plaisir et ce qui représentait pour eux une certaine valorisation en ce sens qu'ils devenaient des causes de congés.

Il est important de noter comment ces jeunes ne se souciaient pas des conséquences de leurs gestes. La très grande majorité des garçons interrogés nous a révélé n'avoir presque jamais songé avant, pendant ou après, à ce que leurs actes pouvaient entraîner. Cet aspect dénote pour le moins une faiblesse importante de leur "moi", notamment en ce qui a trait à la réalité sociale, au soin donné à la propriété et à la relation cause-effet.

Au plan de ce qui se vivait chez ces individus lors de la réalisation de leurs actes de vandalisme, le matériel colligé bien qu'assez restreint vient corroborer, d'une part, la distinction entre les deux grands genres de vandalisme et, d'autre part, les différentes formes que prenait le vandalisme non prémédité.

Pour ceux qui pratiquaient le vandalisme prémédité, ce qui était vécu intérieurement pendant ces actions ne différait en rien de ce qu'ils ressentaient pendant qu'ils faisaient autre chose. En d'autres termes, l'important ce sont les buts à atteindre; s'il faut faire du vandalisme, faisons-le, au même titre que si nous avions à parler ou à recueillir de l'argent pour notre cause. L'essentiel, ce sont les buts poursuivis et cette préméditation semble endormir tout sentiment, comme si on agissait pour une cause juste.

Le vandalisme non prémédité, plus en vogue, présente un éventail assez large de sentiments vécus pendant les agirs. Parmi ces sentiments, nous retenons les suivants:

(1) Le plaisir ressenti en brisant; des garçons nous ont dit: "C'était le "fun" de briser quelque chose..., de le prendre en ordre et de le rendre inutilisable".

(2) La sensation de remplir un vide : "Je n'avais rien à faire, alors je faisais du vandalisme, au moins pendant ces moments je me sentais occupé."

(3) L'impression de s'affirmer : "Je sentais que je dominais les choses autour de moi... Je pouvais ou bien les briser en un tour de main ou bien les laisser tels quels." "Devant mes chums, je devenais un héros... Ils me disaient que j'étais un maudit bon gars, un gars

qui avait du nerf. Pourtant quand je me faisais prendre, ils me traitaient de cave." "Je n'étais pas bon en classe, alors je jouais sur les domaines où j'étais bon pour me faire une figure." "Mes chums me poussaient, alors je voulais leur montrer que je n'avais peur de rien." "J'étais tanné d'être un numéro, alors je brisais pour qu'on s'occupe de moi."

(4) La satisfaction de devenir possesseur : "Après avoir brisé les choses, je partais souvent avec un objet que j'allais vendre. J'avais enfin quelque chose en main pour discuter d'argent."

(5) La vengeance face à l'école et à l'autorité : "Moi, je n'aimais pas l'école, je ne voulais pas en avoir... L'école pour moi, c'était une sorte d'autorité et quand je brisais, je me vengeais de l'école et de l'autorité."

(6) La curiosité : "Je ne savais pas ce que c'était une école la nuit, ni ce qu'était briser des choses; j'y suis allé et j'ai brisé et j'ai eu du "fun". Quelqu'un qui n'a jamais fait cela, il ne sait pas ce que c'est..., il peut être encore curieux face à cela."

(7) La peur; ce sentiment mentionné par quelques garçons surgit seulement lorsqu'un visiteur imprévu arrive sur les lieux de leur vandalisme. "Pour moi, aller dans une école et briser ne me faisaient pas peur... J'ai eu la "chienne" une ou deux fois quand j'ai dû me cacher parce que quelqu'un s'en venait."

ENTREVUE AVEC CEUX QUI N'ONT PAS FAIT DE VANDALISME

Avec ce groupe de neuf garçons, nous avons voulu analyser les aspects suivants: (1) ce qu'ils pensent du vandalisme; (2) ce qu'ils pensent de ceux qui en font; (3) pourquoi ils pensent que certains gars en font et enfin (4) pourquoi eux n'en ont pas fait.

Ce qu'ils pensent du vandalisme

A cette question, les réponses furent assez brèves. On souligne surtout que c'est un délit qui ne rapporte rien à son auteur. On remarque aussi l'aspect négatif de cet agir : "On détruit plutôt que construire." En plus, le vandalisme est considéré comme une affaire de "suiveux".

Ce qu'ils pensent de ceux qui en font

Pour plusieurs garçons de ce groupe, les gars qui font du vandalisme sont des "caves", des "cochons" qui brisent tout. Ils n'ont aucun sens de la propriété. Ils se suivent les uns les autres et ne se rendent très souvent pas compte de ce qu'ils font.

Par contre, quelques garçons nous ont mentionné que plusieurs vandales sont pris dans une galère qu'il est très difficile de quitter. D'autres ont présenté les vandales comme des gens qui désiraient se faire du "fun", se tenir en "gang" pour briser et qui voulaient mettre des idées de l'avant sans tenir compte de l'entourage.

Enfin, certains garçons ont décrit les vandales comme des personnes qui ne s'apercevaient pas combien ils étaient bien chez eux et comme des gens non conséquents avec eux-mêmes, qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.

Pourquoi ils pensent que certains gars font du vandalisme

Sur ce sujet, les réponses furent nombreuses et variées. Plusieurs de ces raisons, notons-le bien, concordent avec les raisons données par les vandales eux-mêmes.

En réponse à des provocations, par plaisir, pour se venger, pour occuper le temps, par curiosité, par réaction à l'autorité, pour se faire remarquer et pour ne pas avoir d'école sont différents aspects qui furent soulevés par les garçons de ce groupe en tant que causes de vandalisme. On mentionne aussi la légèreté des jeunes, les occasions, l'influence des programmes de télévision, le contexte familial et social et même la façon de se vêtir des étudiants. On souligne, en effet, qu'un groupe d'étudiants débraillés témoignent d'une atmosphère scolaire non supportante pour le jeune et qui, indirectement, encourage les agirs déviants.

On mentionne finalement que des locaux délabrés, des objets déjà brisés sont une provocation directe à la destruction. Non seulement l'atmosphère de tels locaux n'aide pas, mais en plus, on sera porté à "achever" l'objet déjà endommagé.

Pourquoi eux n'en ont pas fait

Cette question fut pour le moins brûlante et elle engendra une bonne discussion parmi les membres de ce groupe, chacun y allant de ses commentaires personnels.

"Ça n'apporte rien, moi j'aime mieux bâtir." "Le personnel de l'école était autoritaire, il y avait des bons et solides cadres ainsi qu'une atmosphère où tu ne pensais pas à faire ça." "Il y avait un système de sécurité pour donner un support." "J'avais peur de me faire "pincer" et que mon père sache cela, je me serais fait sérieusement réprimander." "Ce n'est pas en moi... Je prends soin de mon matériel et de celui des autres, moi!"

De tout ceci, un aspect important ressort. On fait remarquer l'importance d'une autorité ferme mais non agressive et non rejetante. On souligne l'importance d'une atmosphère structurée et d'un cadre de vie scolaire organisé. "Je n'ai pas fait de vandalisme parce qu'à l'école où j'allais, il y avait de la discipline et l'autorité était respectée. Le directeur était un bon gars, mais un gars autoritaire qui savait où il allait et il savait quoi faire pour que ça marche. De son côté, il s'organisait pour que les locaux soient propres, mais en même temps, il voyait à ce qu'on respecte cette propreté. Il avait un système de sécurité étudiant dont les membres se plaçaient à des endroits stratégiques, aux récréations ou à l'heure des repas, pour donner du support à ceux qui avaient envie de passer à côté des normes. Une fois, il est même allé jusqu'à faire payer tous les étudiants d'une classe pour un bris dont il n'avait pas déniché l'auteur. Avec lui, c'était clair ce

que tu avais à faire et tu étais mieux de le faire. Ainsi, si tu n'avais pas le veston de l'école, ça ne te servait à rien de venir, il te retournait chez toi pour le chercher. C'était dur parfois, mais il y avait de l'atmosphère et c'était intéressant d'y aller."

3. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'analyse qui précède a démontré que le vandalisme n'est pas un phénomène généralisé dans les écoles des commissions scolaires membres de l'Association des commissions scolaires de la région de Montréal. C'est un problème qui se limite à certaines écoles d'un nombre restreint de commissions scolaires. Il atteint des proportions qui peuvent entraîner pour quelques commissions scolaires des déboursés annuels dont les estimés varient selon les cas de quelques milliers à environ cent mille dollars.

Le vandalisme ne se manifeste pas de façon endémique dans la région métropolitaine de Montréal. Cependant l'étude de Bernard Tessier et de son équipe révèle qu'il est une forme de comportement nettement caractéristique de la jeunesse inadaptée délinquante: sur 83 adolescents confiés à un centre de rééducation pour délinquants seulement 9 affirment ne pas avoir commis d'actes de vandalisme. De plus les jeunes qui s'engagent dans le vandalisme tendent à le faire de façon répétitive, ce qui permet de croire que, là où il y a destruction de la propriété par des jeunes, c'est le fait de quelques individus ou petits groupes de deux ou trois jeunes qui récidivent souvent.

Au plan des mesures concrètes à prendre pour diminuer le vandalisme il semble contre-indiqué de se lancer dans l'achat d'instruments mécaniques ou électroniques sophistiqués. On doit tenir compte de ce genre d'intervention mais il sera plus économique et pédagogique d'intervenir simultanément dans cinq domaines.

1. Sécurité des immeubles et des équipements
2. Dépistage des jeunes inadaptés délinquants susceptibles de s'engager dans le vandalisme.

3. Interventions à l'occasion d'actes de vandalisme.

4. Organisation de la vie étudiante dans les écoles.

5. Intégration des groupes d'adultes responsables du processus éducatif: direction de l'école, corps professoral, personnel de soutien.

1. Sécurité des immeubles et des équipements

L'analyse des entrevues avec de jeunes vandales amène à distinguer deux catégories de vandalisme, celui qui est dirigé vers un but spécifique tel que la vengeance contre la direction de l'école, un professeur ou la contestation "politique" du système, et celui qui est non dirigé, accompli sans objet précis pour obtenir une satisfaction émotive (en jargon étudiant "pour le kick"). [1]

Les précautions du type sécuritaire n'aideront pas beaucoup à réduire le vandalisme "dirigé". On devra plutôt le contrecarrer par des actions d'un autre genre auxquelles nous reviendrons plus loin. Par contre des mesures de sécurité peuvent diminuer de façon appréciable le vandalisme non dirigé, qui s'exerce de préférence sur des objets

- aisément accessibles
- ayant une valeur monétaire certaine (v.g. matériel audio-visuel)
- dont le bris produit des effets spectaculaires (v.g. panneaux vitrés, objets de laboratoire)

A défaut de tels éléments le jeune vandale pourra s'en prendre à des objets très fonctionnels (distributeurs automatiques, casiers, toilettes, abreuvoirs, livres).

---

[1] Voir sections portant sur des entrevues individuelles et de groupe avec de jeunes vandales.

Dans les paragraphes suivants des mesures sécuritaires sont suggérées en regard des catégories d'objets particulièrement attrayants pour les jeunes vandales. Les mesures proposées proviennent à la fois des auteurs du rapport et des diverses catégories de répondants, adolescents, directeurs de commission scolaire, directeurs d'école, professeurs, membres du personnel de soutien.

1.1. Objets ayant une valeur monétaire certaine

Ces objets ne doivent pas être laissés sans surveillance dans les locaux de cours ou de démonstration. Après chaque utilisation il est beaucoup plus prudent de les remiser dans des locaux qui soient:

- difficiles d'accès: portes verrouillées par des serrures à l'épreuve des lames de couteau, impossibilité de pénétrer simplement en brisant une vitre ou une cloison mince;
- à proximité d'une présence adulte responsable constante (par exemple près du secrétariat de l'école)

Comme la majeure partie des actes de vandalisme se commettent surtout la nuit et en fin de semaine, il serait probablement économique de munir d'un signal d'alarme chaque local où est remisé l'équipement coûteux tel que l'audio-visuel.

1.2. Objets spectaculaires à briser

Le matériel de laboratoire entre dans la catégorie de l'équipement de valeur et les mesures qui viennent d'être suggérées s'appliquent également pour lui. Pour des objets tels que grandes fenêtres, panneaux de verre, lampadaires il semble que l'intervention doive se faire avant qu'une école se construise, au moment où les spécifications sont remises à l'architecte.

Lorsque les constructions sont déjà faites on peut "profiter" des bris pour réparer de façon préventive, par exemple en remplaçant par un autre matériau des cloisons de verre trop exposées.

Educateurs et membres au personnel de soutien sont unanimes à souligner que les objets ou les éléments d'architecture particulièrement vulnérables doivent être placés en dehors des endroits où de grands nombres de jeunes circulent ou bien séjournent. De cette façon on évite les bris par accident dûs au tiraillage ou aux bouffonneries.

De même on doit éviter autour des bâtisses les revêtements de surface qui peuvent facilement être transformés en projectiles. Il semble que la présence de gravier autour d'une école suffise à "faire monter un gros compte annuel" de réparations de fenêtres et de lampadaires.

Au plan architectural plusieurs personnes ont aussi mentionné que les murs faciles à escalader facilitent la tâche des vandales (par exemple à cause de dispositions de briques qui peuvent servir d'échelle). Une fois sur le toit ils sont hors de vue et peuvent plus aisément trouver des endroits par où pénétrer dans l'école.

1.3. Objets très fonctionnels

Les éléments du genre casiers, distributrices automatiques, l'équipement des salles de toilette doivent être d'une solidité exceptionnelle. Si ces objets sont ancrés au mur ou au plancher, l'ancrage doit pouvoir résister à la force musculaire de jeunes hommes. Ainsi un surintendant d'école a pu prévenir des dégats considérables en faisant boulonner au plancher des cabinets de toilette qui avaient d'abord été installés "comme dans les maisons privées": des jeunes avaient réussi à les tourner sur leur base. (Voir photos)

Soulignons en passant que des instruments de contrôle tels que des thermostats sont brisés à une cadence accélérée. Ils devraient être placés de telle sorte que seuls les éducateurs ou des étudiants désignés à cet effet puissent les atteindre. L'équipement de prévention des incendies tels que les signaux d'alarme et les extincteurs chimique constituent une véritable tentation de vandalisme. Il faudrait étudier avec les autorités municipales et provinciales compétentes la possibilité d'utiliser un équipement qui, tout en offrant la sécurité voulue, soit moins suggestif et moins onéreux à entretenir.

Les éducateurs ont constaté que les bris d'objets usuels et les dommages aux immeubles sont plus graves et fréquents dans les endroits où des jeunes peuvent séjourner en dehors de toute surveillance. Les éléments d'usage courant (casiers, distributrices automatiques) et les locaux sanitaires doivent être situés de telle sorte qu'un adulte responsable soit toujours assez proche pour voir et entendre ce qui se passe. Une école a réussi à diminuer de la moitié ses dépenses annuelles de réparation en prenant des mesures relativement simples: répartition des salles où se trouvent habituellement des éducateurs dans les coins "stratégiques" de l'édifice, restriction des allées et venues de étudiants en dehors des heures de cours à certains locaux, présence d'adultes responsables dans ces locaux.[1]

---

[1] Notons aussi que dans cette école on a en même temps travaillé à l'organisation de la vie étudiante. Cette forme d'intervention sera présentée ci-après dans une section spéciale.

2. Dépistage des jeunes inadaptés délinquants

Les mesures sécuritaires qui viennent d'être proposées constituent une première façon de réduire les incidences de vandalisme. Mais comme ce type de comportement est caractéristique de seulement quelques étudiants, il est probablement économique, sûrement pédagogique, de dépister à l'école même les jeunes inadaptés susceptibles de s'engager dans le vandalisme.

Ce dépistage devrait commencer dès la cinquième année d'école primaire. A défaut de cela il est important de le faire le plus tôt possible à l'école secondaire. Voici une procédure qui permettrait avec relativement peu d'effort d'effectuer un dépistage efficace.

2.1 Identifier les élèves qui échouent de façon répétée dans leurs travaux scolaires.

2.2 Identifier ceux qui s'absentent très souvent (v.g. 2 ou 3 fois plus que la moyenne).

Là où les bulletins sont produits par ordinateur, il serait assez facile d'obtenir par programmation les noms des élèves qui échouent ou bien s'absentent de façon chronique.

2.3 Une fois en possession de cette liste on met à l'oeuvre un travailleur social (ou l'équivalent) afin d'étudier le milieu familial de chaque étudiant qui y est inscrit. On retient ceux qui appartiennent à des familles dont les membres possèdent une ou plusieurs des caractéristiques suivantes:

- Père: alcoolique
  indifférent envers l'enfant
  hostile envers l'enfant
  a abandonné le foyer

- Mère: autoritaire
  exigeante
  déprécie fréquemment l'enfant

- Fatrie: difficultés avec la loi

Les enfants en provenance de milieux familiaux de ce genre peuvent être considérés comme susceptibles de commettre des actes de vandalisme, ce qui ne veut pas dire qu'ils le feront à coup sûr. Pour ces enfants on peut prévoir une série d'interventions graduées selon la gravité et la persistence de leurs problèmes d'adaptation au milieu scolaire. Les mesures doivent être prises en séquence, allant des plus simples jusqu'aux plus complexes.

2.3.1 Consultations avec des personnes ressources quand des jeunes manifestent des problèmes particuliers au point de vue de la discipline ou de l'étude.

2.3.2 Parrainage d'élèves par un spécialiste qui les suit régulièrement en rapport avec leurs activités à l'école, leurs travaux scolaires à domicile, leur programme général de vie.

2.3.3 Parrainage comme en 2.3.2, complété par des soins psychologiques.

2.3.4 Parrainage et soins psychologiques avec, en plus, intervention d'un juge de la Cour de bien-être social.

2.3.5 Parrainage, soins psychologiques et sanctions imposées par la Cour.

2.3.6 Entrée des élèves en difficulté dans des groupes scolaires spéciaux à l'école même. Ces groupes scolaires sont confiés à des éducateurs spécialement entraînés et font l'objet de programmes spécifiques couvrant à la fois les périodes officielles de classe et celles dites "de loisir".

2.3.7 Si aucune des mesures précédentes ne s'est révélée adéquate, faire entrer le(s) jeune(s) concerné(s) dans le réseau d'institutions spécialisées pour jeunes inadaptés.

Le dépistage des jeunes susceptibles de commettre des actes de vandalisme permet d'identifier ceux qui ont besoin d'aide spéciale avant qu'ils ne commencent à s'en prendre à la propriété, et d'adopter à leur endroit une série de mesures pédagogiques spéciales. Toutefois il est réaliste de prévoir une ligne d'action pour les cas où des actes de vandalisme sont effectivement commis.

3. Intervention à l'occasion d'actes de vandalisme

Un des premiers modes d'intervention consiste à diminuer le prestige que peuvent avoir les vandales aux yeux de leurs camarades. Un jeune qui fait du vandalisme cherche à en parler à d'autres "qui savent apprécier", comme le disait un adolescent qui a déjà commis des actes de vandalisme de façon habituelle. Si le jeune vandale est l'objet d'une réaction négative de ses pairs, il aura moins d'intérêt à continuer ses activités de destruction.

Une intervention verbale de la part d'une autorité de l'école auprès de l'ensemble des élèves pourra situer les actes de vandalisme dans une perspective moins héroïque si, sans moralisme, ceux-ci sont présentés comme l'expression de faiblesses personnelles chez certains étudiants. Il devient alors possible, sans stimuler le mouchardage, de demander à l'ensemble du groupe étudiant d'accorder une attention spéciale à la protection de la propriété commune.

La formation d'un corps de sécurité étudiante constitue une deuxième forme d'intervention qui renforce la première. Des initiatives de ce genre ont déjà obtenu des résultats positifs dans certaines écoles. Il s'agit de créer de façon "ad hoc" ou semi-permanente un groupe d'élèves dont le rôle est de protéger la sécurité des personnes et de la propriété commune lors des moments de transition, où beaucoup de jeunes sont massé au même endroit, ou bien aux occasions spéciales (fêtes, festivals, spectacles, danses, etc.). Un tel groupe peut contribuer à consolider parmi les étudiants le respect de la propriété commune et faire échec à ceux qui aiment vandaliser.

3. Intervention à l'occasion d'actes de vandalisme

Un des premiers modes d'intervention consiste à diminuer le prestige que peuvent avoir les vandales aux yeux de leurs camarades. Un jeune qui fait du vandalisme cherche à en parler à d'autres "qui savent apprécier", comme le disait un adolescent qui a déjà commis des actes de vandalisme de façon habituelle. Si le jeune vandale est l'objet d'une réaction négative de ses pairs, il aura moins d'intérêt à continuer ses activités de destruction.

Une intervention verbale de la part d'une autorité de l'école auprès de l'ensemble des élèves pourra situer les actes de vandalisme dans une perspective moins héroïque si, sans moralisme, ceux-ci sont présentés comme l'expression de faiblesses personnelles chez certains étudiants. Il devient alors possible, sans stimuler le mouchardage, de demander à l'ensemble du groupe étudiant d'accorder une attention spéciale à la protection de la propriété commune.

La formation d'un corps de sécurité étudiante constitue une deuxième forme d'intervention qui renforce la première. Des initiatives de ce genre ont déjà obtenu des résultats positifs dans certaines écoles. Il s'agit de créer de façon "ad hoc" ou semi-permanente un groupe d'élèves dont le rôle est de protéger la sécurité des personnes et de la propriété commune lors des moments de transition, où beaucoup de jeunes sont massé au même endroit, ou bien aux occasions spéciales (fêtes, festivals, spectacles, danses, etc.). Un tel groupe peut contribuer à consolider parmi les étudiants le respect de la propriété commune et faire échec à ceux qui aiment vandaliser.

Disons tout de suite cependant que l'organisation d'un groupe de sécurité étudiante ne se conçoit que dans un effort concerté pour organiser l'ensemble de la vie de l'école. Autrement ce genre d'activité pourra être perçu comme un geste oppressif et faire boomerang.

De façon générale le rôle actif d'une autorité scolaire positivement interventionniste est le meilleur antidote au vandalisme. Les jeunes vandales ont affirmé en entrevue que des comportements autoritaires, rigides, punitifs de la part d'enseignants ou de membres de la direction les provoquent à la "vengeance". D'autre part le laissez-faire ou l'intervention seulement dans les cas extrêmes sont interprétés par eux comme un encouragement tacite à continuer. Par contre l'intervention immédiate d'une autorité ferme, sans vengeance mais sans bonnasserie, leur inspire du respect et les aide à contrôler leur tendance à détruire.

Les mesures que l'autorité scolaire peut prendre à l'égard d'élèves connus comme vandales sont les mêmes que celles préconisées (2.3.1 - 2.3.7) pour les jeunes susceptibles de s'engager dans le vandalisme.

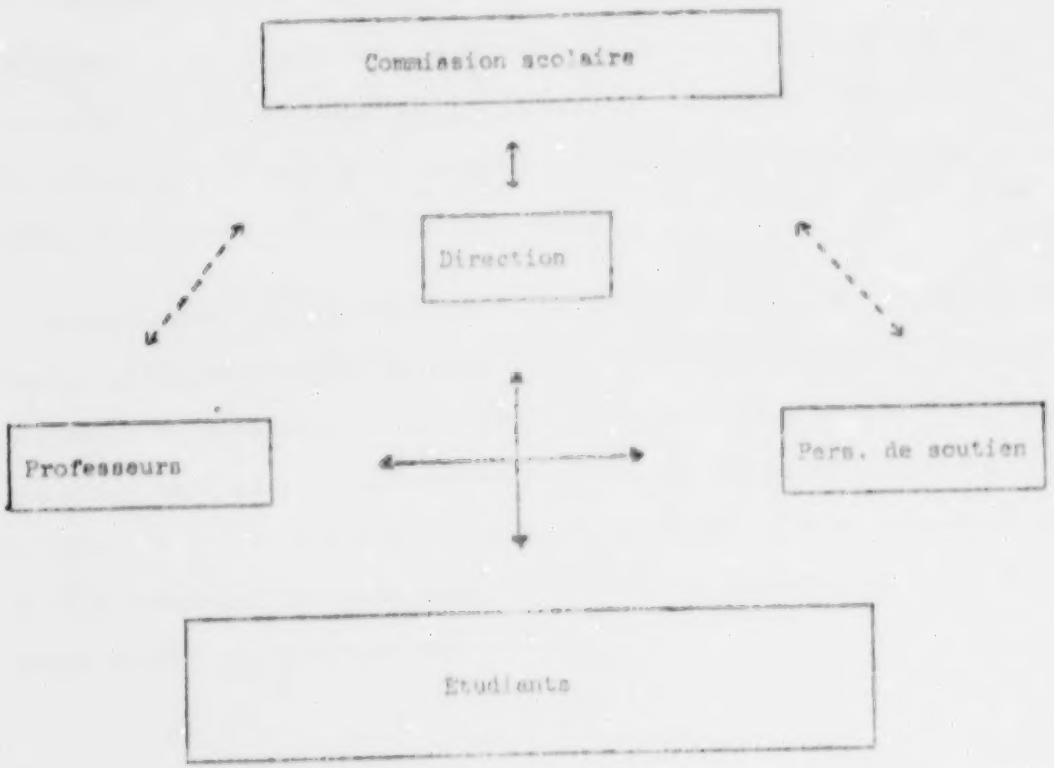
4. L'organisation de la vie étudiante

Plusieurs éducateurs ont affirmé avoir constaté un rapport inverse entre le degré d'organisation de la vie étudiante à l'école et les atteintes à la propriété. Et partout on mentionne comme urgent d'organiser les jeunes durant les périodes libres telles que l'heure du déjeuner. Plusieurs répondants ont souligné la nécessité d'activités sportives impliquant la majorité des élèves. En plus d'être nécessaires au développement physique durant la période de croissance, ces activités permettent la canalisation d'énergies qui, faute d'objet, peuvent être dirigées contre les locaux ou l'équipement scolaires. Enfin les organisations de vie étudiante, qu'elles soient liés au programme d'enseignement ou bien de caractère sportif, artistique ou social renforcent chez les élèves le sentiment d'appartenance à leur école. Et l'on constate que le sentiment d'identification avec l'école tend à éliminer le vandalisme.

De façon plus générale disons qu'il est de première importance de mobiliser l'énergie de tout le milieu étudiant dans des projets collectifs échelonnés tout au long de l'année scolaire. A intervalles réguliers (v.g. 8 à 10 semaines) on pourra répartir des manifestations officielles où seront mis en valeur les principaux types d'activités de l'école:

- études et expériences scientifiques
- productions dans le domaine des beaux-arts et de la littérature
- spectacles (théâtre, danse, musique, cinéma, bandes vidéo)
- artisanat et techniques industrielles
- sports de compétition
- olympisme de gymnase et de plein air, selon les saisons

Ces manifestations ne seront pas le fait d'un petit nombre de jeunes "champions" mais seront préparées de longue main par l'ensemble des jeunes d'une école. Il va sans dire que l'organisation et l'animation d'un calendrier scolaire ainsi conçu impliquent un travail considérable d'organisation et d'animation de la part du corps professoral et de la direction. Elles supposent aussi la collaboration active du personnel de soutien qui, dans le domaine de la vie étudiante, joue un rôle peu visible mais indispensable. A son tour la collaboration étudiants-professeurs-direction-personnel de soutien requiert le support actif des autorités des commissions scolaires. (Voir diagramme)



Il serait vain de vouloir minimiser les efforts exigés par l'articulation de la vie étudiante sur un calendrier de projets collectifs. Mais des expériences répétées dans cette province et ailleurs ont démontré

- qu'il est possible de mobiliser des écoles entières dans des réalisations d'envergures,
- que ce genre d'initiative produit toute une série d'effets pédagogiques positifs.

Dans un tel contexte l'amélioration du soin donné à la propriété commune par l'ensemble des étudiants devient une composante relativement mineure d'une volonté collective d'assumer des rôles sociaux adultes. L'action suggérée ici dépasse largement le cadre de la stricte prévention du vandalisme pour s'attaquer à la création d'un milieu de vie qui soit particulièrement favorable à la prise en charge par les jeunes de leur propre éducation. De cette façon le soin de la propriété commune devient instrumental, assimilable au soin de l'artisan pour ses outils.

Notons aussi que même dans une école très bien organisée des facteurs externes au milieu scolaire pourront pousser certains individus à commettre des actes de vandalisme. Sans pouvoir éliminer toute possibilité de violence aux biens physiques, l'organisation de la vie étudiante contribuera à prévenir le vandalisme dû à la dynamique du milieu scolaire. Il faut cependant ajouter qu'elle trouve sa véritable justification dans la poursuite d'objectifs pédagogiques encore plus fondamentaux.

5. Intégration des groupes responsables du processus éducatif

La recherche a révélé dans plusieurs commissions scolaires, surtout là où le vandalisme est le plus marqué, des clivages prononcés entre les principaux groupes qui forment l'organisation scolaire: direction de l'école, corps professoral et personnel de soutien. Interprétée dans une perspective constructive cette constatation mène à proposer que des mécanismes fonctionnels de communication entre les trois groupes soient installés. Une occasion propice à la communication serait l'établissement par chaque école d'un programme annuel couvrant tous les aspects de la vie scolaire.

Ce programme pourrait être d'abord élaboré par un petit comité de travail composé d'un membre de la direction et de deux ou trois personnes capables de travailler ensemble de façon productive. Il serait ensuite discuté et amendé en assemblées groupant au niveau de chaque école la direction, les enseignants et le personnel de soutien. Une fois accepté le programme serait appliqué durant le premier semestre puis revisé à nouveau pour le second semestre. Tout au long de l'année des rencontres périodiques (*v.g.* une fois par mois) permettraient des ajustements mineurs.

Au chapitre de l'intégration on pense à juste titre à la communication direction-enseignants. Mais il est important d'accorder une attention spéciale au personnel de soutien, qui peut être une précieuse source d'information et de suggestions. Sa participation, toujours utile à la réalisation des activités régulières, devient indispensable à celle des activités spéciales.

Pour que soit efficace cette façon d'intégrer les groupes responsables du processus éducatif, la direction de la commission scolaire devra s'intéresser de très près à la programmation faite par chaque école. Elle verra à déterminer une procédure équitable d'allocation de budget et à faire connaître à l'avance à chaque école les contraintes budgétaires dans lesquelles son programme devra se maintenir. Par ailleurs les autorités de la commission scolaire verront à fournir les ressources matérielles et techniques qui seront demandées en respectant les limites pré-établies.

* * *

En fin de compte le vandalisme peut être considéré comme un symptôme de la désaffection profonde de certains étudiants envers leur école. Certains attribuent cette désaffection à des difficultés personnelles de quelques individus; pourtant l'analyse montre que ces jeunes traduisent de façon extrême ce qui est ressenti à des degrés moindres par toute la population d'une école ou d'une région. Devant des incidences répétées et graves de vandalisme il est important d'adopter une approche systémique qui porte sur l'ensemble du processus éducatif.